

PER  
P-79

**prêtres  
et  
laïcs**

MAI 1973  
VOL. XXIII

**5**

DOSSIER

**Devant les échecs  
du mariage**

# prêtres et laïcs

---

REVUE DE PASTORALE POUR LE MONDE OUVRIER

## Comité de rédaction

Jacques Lemay, o.m.i., directeur

Hubert Coutu (J.O.C.), Lorenzo Lortie (M.T.C.)

Claude Lefebvre (C.P.M.O.)

Paul-Émile Charland, o.m.i., secrétaire à la rédaction

## Relations extérieures

Mlle Claudette Côté

**Abonnement:** \$5.00 pour un an; \$9.00 pour deux ans; \$0.75 le numéro

**Adresse:** 1201, rue Visitation, Montréal 133, Qué. Canada

Téléphone: (514) 524-1188

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement n° 0220.

"Frais de port garantis si non-livrable".

Imprimerie Notre-Dame (O.M.I.), Richelieu, Qué.

## ÉDITORIAL

- Les échecs du mariage *Prêtres et Laïcs* 266

## DOSSIER

- Un projet d'entraide conjugale *Paul-Emile Pelletier, o.m.i.* 267
- Les conflits conjugaux *Fawzi-Jean Bichai* 273
- Une expérience de counselling familial  
*J. Bernard Guilbault* 283
- Les marginaux du mariage *Jean-Louis Fortier* 287
- Regroupement des dames séparées ou divorcées  
*Mme Thérèse Laplante* 293

## PLANIFICATION FAMILIALE

- Nouvelles valeurs, problèmes nouveaux  
*Auguste Luneau* 301
- Perspectives théologiques et pastorales  
*Auguste Luneau* 313

LE COURRIER DES LECTEURS 325

RECENSIONS 327

# LES ÉCHECS DU MARIAGE

Le jeu d'échecs connaît une nouvelle vogue sur la scène récréative. Connaître tous les détours par lesquels on peut faire "échec et mat" au roi ou à la reine, c'est un art vieux de plusieurs siècles; il a su faire un jeu de la situation de "guerre" qui existe dans tout groupe humain. On peut y voir une expression de la sagesse populaire. La situation conjugale, comme toute relation humaine, comporte une dimension de compétition. Consciemment ou non, les partenaires évoluent sur une table d'échecs. La relation amoureuse risque d'en être viciée et d'aboutir à un véritable échec si la sagesse élémentaire ne vient en dévoiler les secrets et les artifices.

Prévenir les échecs conjugaux, c'est d'abord clarifier la relation par une meilleure connaissance de soi et de l'autre; c'est aussi bâtir ensemble son projet de vie. Réussir un mariage est un art qui s'apprend et qui se communique, une sagesse qui se développe et qui répond à un besoin de plus en plus urgent. Le Dr Bichai, consultant matrimonial, nous livre ici les découvertes de 4 années de consultation pré et post conjugale: 18% des difficultés conjugales sont dues à des complexes individuels, 21% à des oppositions de caractères, incompréhension. Des cours s'organisent, des groupes se forment pour apprendre aux couples l'art de la relation humaine et de la croissance de l'amour. Nous assistons à la "démocratisation" de la psychologie, la plus humaine des sciences.

Les échecs conjugaux se multiplient à un rythme inquiétant pour la société, pour les jeunes surtout: séparation, divorces, situations intenable. Ici et là des regroupements s'organisent qui redonnent espoir et vie aux victimes de ces échecs; l'expérience ici racontée en dit long sur les problèmes de ces personnes et leur cheminement spirituel. Mais comment l'Eglise va-t-elle pouvoir révéler l'Évangile à ces "marginiaux du mariage" sans une conversion profonde de notre mentalité légaliste?

Un des problèmes à considérer est celui des nouvelles valeurs recherchées par le couple: réussite de la relation amoureuse, épanouissement des personnes. Comment situer, dans ce contexte, la planification familiale? Le théologien Auguste Luneau ouvre la question jusque dans ses dimensions politiques.

## Un projet d'entraide conjugale

Paul-Emile PELLETIER, o.m.i.  
Office de la famille,  
diocèse de St-Jean

Il y a 3 ans, les Evêques du Québec publiaient une déclaration mettant en lumière la situation "particulièrement grave de la famille québécoise". On y soulignait le fait qu'en deux ans, soit de juillet 1968 à septembre 1970, il y avait eu 11,030 dossiers de divorce civil. Chaque mois, disaient-ils, le nombre de demandes est d'environ 500 pour le greffe de Montréal, et cela encore à la fin de l'été 1970. "Sans doute, affirmaient-ils, toutes les tragédies et tous les échecs familiaux ne pourront être éliminés... Mais avons-nous suffisamment cherché les moyens pour élaborer un plan à long terme afin de prévenir des ruptures définitives".

Heureusement notre milieu voit se développer des Centres de Consultation matrimoniale où psychologues, psychiatres, psycho-thérapeutes, conseillers matrimoniaux offrent leurs services aux couples en difficultés. Lors de la dernière rencontre de l'Association des Conseillers matrimoniaux du Québec (A.C.M.Q.) on soulignait le travail de pionnier du Centre de consultation matrimoniale de Montréal et de son dynamique directeur, M. l'abbé Ulysse Desrosiers. De plus en plus les Agences de Service social développent des services de consultation préconjugale, conjugale et familiale qui rendent des services indispensables à la communauté qu'ils desservent.

Mais pendant tout ce temps, la communauté chrétienne se demande quelle collaboration elle peut et doit apporter non seulement dans la préparation au mariage-sacrement mais aussi dans la prévention des crises conjugales et dans le support de charité pastorale à offrir aux couples en difficultés.

Les prêtres ont toujours considéré leur tâche de conseiller comme l'une des plus importantes de leur fonction pastorale. Vatican II le rappelait: "Les prêtres doivent aller à la rencontre de tous les hommes, selon leurs différentes conditions de vie et instaurer avec eux un dialogue fructueux" (*Optatam*, n° 95). Et l'un des domaines les plus fréquents où l'on sollicite le conseil des pasteurs est celui de la vie conjugale.

De même les couples mariés se sont groupés dans des organismes d'entraide et de soutien pour mieux faire face aux difficultés de la vie. Soulignons le merveilleux travail accompli depuis plusieurs années par les groupements du Service d'Orientation des Foyers, par les sections du mouvement Couple et Famille FND. Au niveau de la préparation au mariage, ce sont des milliers de couples qui ont profité des secours du Service de Préparation au Mariage.

Mais autant les prêtres que les couples mariés qui sont engagés dans ces tâches de dialogue pastoral et d'entraide conjugale, tous découvrent l'importance d'un meilleur approfondissement des conditions de maturité et d'épanouissement.

Dans ce but, l'Université Saint-Paul d'Ottawa mettait sur pied, il y a trois ans, un département de pastorale familiale et un département de counseling pastoral pour offrir aux agents de pastorale des diocèses, les moyens de mieux adapter leur action aux exigences des familles d'aujourd'hui. L'un des maîtres de l'Université Saint-Paul, le Père Julien Mercure, o.m.i., est devenu l'un des grands spécialistes du counseling conjugal de notre milieu.

En même temps, plusieurs diocèses cherchent à mettre sur pied des mécanismes d'éducation à la relation d'aide.

Le présent article voudrait faire connaître aux lecteurs les premiers essais du diocèse de Saint-Jean.

## Entraide conjugale

Au cours du printemps dernier, l'Office de la famille formait le projet de mettre sur pied des mécanismes d'aide pastorale pour les couples en difficultés.

M. l'abbé Jean-Guy Bissonnette, le coordonnateur de la pastorale, en avait discuté avec M. Yvon Belley, le directeur du Service Social

de la Rive-Sud qui était d'accord pour y voir une forme de service de prévention des plus utiles. Voyant un mode d'intervention pastorale très valable dans notre milieu et susceptible de favoriser une collaboration intéressante, déjà existante ou en ébauche dans divers secteurs, avec les organismes profanes, le Diocèse engagea alors le Père Paul-Emile Pelletier, o.m.i., pour venir collaborer à la recherche et à la mise en marche du projet.

## 1 — Eveil des prêtres

Puisqu'il s'agissait d'un service de la communauté ecclésiale à mettre sur pied, le premier groupe auquel on décida de s'adresser fut celui des prêtres. On rencontra d'abord les chefs de zone, puis les prêtres dans chacune des zones ou secteurs du diocèse. L'accueil du projet fut enthousiaste. Souvent les prêtres disaient: "Les gens viennent nous voir. Nous nous sentons trop démunis. Même si nous pouvons les référer aux services de consultation existants, nous pourrions les aider davantage si nous étions mieux équipés".

Tous les prêtres se déclarèrent en faveur de la formation d'équipes de prêtres et couples mariés mieux préparés pour rendre service aux couples en difficultés.

On décida alors de choisir douze prêtres qui acceptèrent de s'inscrire au Cours d'entraînement à la relation d'aide de Lucien Auger du Centre interdisciplinaire de Montréal (C.I.M.). Il s'agissait d'une session de sept jours dont 4 jours au début de novembre et trois au début de décembre. Entre les deux étapes un travail pratique était exigé.

On offrit également aux prêtres intéressés de suivre un stage d'initiation au Test Taylor-Johnson, sorte d'analyse de tempérament mise au point par "l'American Institute of family relations", comme instrument de travail pour le counseling conjugal. Un deuxième instrument fut offert intitulé "*Inventaire des besoins maritaux*", du Père Jean Monbourquette, o.m.i., de Hull.

## 2 — Formation des couples mariés

Avec janvier, on invita les prêtres qui avaient suivi les sessions d'entraînement à la relation d'aide à dépister des couples de première qualité qui accepteraient d'entreprendre un processus de formation pour devenir de meilleurs aidants. Trois équipes se formèrent: la première à Verchères comprenant 7 couples, une célibataire conseillère sociale

et un animateur prêtre, M. l'abbé Pierre Saint-Mleux; la deuxième à Laprairie comprenant 6 couples et un animateur prêtre, M. l'abbé Bernard Savoie; la troisième équipe, celle de Brossard, comprend cinq couples et un animateur prêtre, M. l'abbé Pierre Ménard. Tous ces couples ont été des responsables de SPM ou de SOF, et manifestent des aptitudes évidentes.

Avant de faire appel à des spécialistes plus compétents, on décida d'entreprendre une première étape qui aurait deux buts:

- 1 — Vivre une expérience affective de communication interpersonnelle de qualité;
- 2 — Approfondir les principaux problèmes des couples d'aujourd'hui dans le cadre de l'instrument de travail du SOF.

On en profita, à chaque rencontre, pour approfondir tel aspect de la vie conjugale et en même temps tel secteur de problèmes et tel éventail de solutions possibles.

À chaque mois les responsables et prêtres-animateurs des trois équipes se sont rencontrés sous la direction du couple responsable diocésain du SOF, Claude et Louise Soutière. À l'occasion de ces rencontres, on chercha un nom pour mieux s'identifier. L'on passa ainsi de l'appellation "conseillers matrimoniaux bénévoles" empruntée de Saint-Hyacinthe, à celle de "Couples aidants" puis à celle d'"*entraide conjugale*". Car "on reçoit toujours autant et plus qu'on donne" disait l'un d'entre eux.

Au cours de l'hiver, parallèlement une autre expérience fut tentée: deux couples, les Soutière du SOF et du SPM diocésain, les Lefebvre, ont suivi une série de 9 rencontres (groupe de croissance) sous l'animation du Père Jean Bernard Guilbault, o.m.i. de Rosemont<sup>1</sup>. Ces réunions étaient centrées sur l'apprentissage de la communication dans le couple. L'expérience s'est révélée très riche.

### 3 — Conférences complémentaires

Le Comité responsable de tout ce projet est très conscient des limites des couples aidants comme des prêtres conseillers.

Aussi a-t-on décidé de solliciter la collaboration de deux spécialistes pour clore cette première année d'exploration.

---

<sup>1</sup> Voir page 283.

Le premier est M. Lucien Auger du C.I.M. qui fut le professeur apprécié d'entraînement à la relation d'aide. Il viendra le 9 mai traiter du sujet suivant: "Comment reconnaître les personnes qui ont besoin d'une thérapie?"

Le second est M. Fawzi Bichai, psychologue consultant du Service Social familial et directeur du Service de consultation maritale à l'Agence de la Rive-Sud. Le sujet de la conférence qu'il fera le 23 mai est le suivant: "Services de consultation et de psychothérapie offerts dans notre milieu et collaboration possible des couples aidants avec les conseillers et psycho-thérapeutes."

Actuellement, un comité provisoire vient d'être formé pour reviser l'année qui se termine et pour faire de nouveaux projets.

Dans l'ensemble, tous, prêtres comme couples mariés sont enthousiastes du projet tout en réalisant l'importance d'une meilleure connaissance des lois de la relation d'aide.

Les premières réactions de certains couples que l'on sollicitait se formulaient ainsi: "*Oui, nous sommes d'accord que c'est important et nous sommes prêts à collaborer. Mais comment savoir toujours la solution à donner à ces couples?*" Ils devenaient plus à l'aise lorsqu'on leur faisait comprendre qu'un bon aidant ne prend pas de décisions à la place de l'aidé mais ne fait que le soutenir pour qu'il soit en mesure de prendre ses décisions. "*La relation d'aide, disait un autre, ce n'est que la façon d'aimer pleinement une autre personne*". Comme écrivait Lucien Auger dans son volume "Communication et épanouissement personnel", "la relation d'aide ne saurait être une fonction, une tâche, un travail ou une profession mais bien plutôt, une manière de vivre"<sup>2</sup>.

D'autres diocèses font un travail analogue de recherche et de préparation dans cette ligne d'une pastorale adaptée aux couples en difficultés. Signalons le travail du diocèse de Saint-Hyacinthe. Il a réussi à organiser des cours de relation d'aide avec la collaboration du C.I.M., du département d'éducation permanente du Cégep et du Centre de la Main-d'œuvre. Au cours de l'année 1972-1973, 75 personnes ont suivi un cours de 30 heures et s'apprentent à compléter par un 2ième cours de 30 heures. Il s'agit des responsables diocésains de la pastorale familiale.

---

<sup>2</sup> AUGER, Lucien: *Communication et épanouissement personnel*, Les Editions de l'Homme, Montréal, 1972, p. 165.

## Un témoignage

En conclusion, voici le témoignage d'un couple de Saint-Hyacinthe qui a suivi le cours sur la relation d'aide de Lucien Auger. Il s'agit de Daniel et Francine Deslandes de Granby:

Nous avons suivi le cours, mon mari et moi, à la session d'automne '72 à Saint-Hyacinthe. Il est assez important de dire pourquoi nous avons suivi ce cours avant de dire ce que le cours nous a apporté.

Nous faisons de l'animation auprès des jeunes couples de 0 à 5 ans de mariage. Ceci consiste à rencontrer ces jeunes couples et à susciter en eux le désir de partager avec d'autres ce qu'ils vivent en tant que couple. Alors, nous nous sommes dit: "puisque nous sommes en contact avec ces jeunes couples, nous allons, sûrement, avoir à faire face à certaines situations où ils auront besoin d'aide et si nous ne sommes pas capables de comprendre leurs problèmes, vers qui vont-ils se tourner?"

C'est pourquoi, nous avons décidé de suivre ces cours pour être en mesure de répondre à ce qu'ils attendent de nous en tant que couple-animateur.

Qu'est-ce que ce cours nous a apporté? Nous pourrions dire:

- 1 — une plus grande connaissance de chacun de nous;
- 2 — la possibilité d'être à l'écoute de l'autre;
- 3 — l'assurance de pouvoir solutionner efficacement certains problèmes.

Ce cours de "relation d'aide" nous a appris à nous mettre à l'écoute de l'autre non seulement avec nos oreilles mais avec notre sensibilité, notre cœur, notre expérience de couple. Ce cours nous a aussi appris à déceler les malaises qui se cachent parfois sous les mots, la façon de s'y prendre pour amener les gens en difficultés à trouver eux-mêmes la solution à leurs problèmes.

Après notre cours, nous ne nous sentions pas de grands spécialistes en psychologie, (il est vrai que cela n'est pas nécessaire dans tous les cas) et nous nous posions toutes sortes de questions. En tant que jeune couple, avions-nous assez de maturité, de connaissance de nous-mêmes pour faire une bonne "relation d'aide"? Combien de chances avions-nous d'aider plutôt que de nuire? Nous savions très bien après notre cours qu'il est parfois facile de trouver une solution aux problèmes des autres mais que les aider est une toute autre affaire. Alors, nous redoutions vraiment notre première "relation d'aide". Nous nous sommes dit: "nous allons appliquer ce cours de "relation d'aide" à nous-mêmes", ce qui nous a permis d'approfondir chacun notre "moi intérieur". Nous nous sommes rendu compte que les principes de base de la "relation d'aide", nous pouvions les appliquer dans la vie de tous les jours, dans notre voisinage, dans nos contacts avec tous ceux que nous côtoyons, dans notre famille: ceci nous a fait prendre conscience que nous ne connaissions pas suffisamment les gens et que nous ne les apprécions pas à leur juste valeur.

"Une relation d'aide" proprement dite, nous ne l'avons pas faite souvent. Nous n'avons pu mettre notre cours en pratique que 3 fois, mais cela a été un succès car les personnes sont revenues nous voir par la suite pour nous donner les résultats ou la solution qu'elles avaient trouvée après notre rencontre.

# Les conflits conjugaux

Fawzi-Jean BICHAI  
*psychologue-thérapeute  
consultant matrimonial*

*Cet article se propose de présenter aux lecteurs le fruit d'une expérience de quatre années de consultation matrimoniale dans le Service Social Familial de la Rive Sud.*

Ce Service Social dessert une population de 369,000 habitants dont le revenu annuel se situe entre 6 et 7,00 dollars par an et dont la moyenne de scolarité varie entre 7 ou 8 ans. Sur 162,000 personnes mariées on compte 1,280 divorcés, ayant à charge une moyenne de 3 enfants par foyer. Le Service de Consultation matrimoniale a été offert à la clientèle en 1969 et il fonctionne jusqu'à ce jour.

De 1969 à 1973, j'ai eu à m'occuper de 745 couples référés par des prêtres, des médecins, des avocats de l'Assistance Judiciaire, des organismes d'entr'aide ou par les clients eux-mêmes. Ils viennent en consultation "pour sauver leur mariage", se donner une dernière chance l'un à l'autre parce que la séparation leur fait peur ou parce qu'ils se sentent responsables de l'avenir de leurs enfants. Leur décision est prise généralement quand les deux conjoints ne trouvent point d'autre solution à leurs problèmes que la séparation, c'est-à-dire lorsque leurs conflits conjugaux arrivent à une situation de crise et c'est peut-être là une grosse erreur de leur part car des problèmes assez simples au commencement prennent avec le temps des proportions immenses en raidissant les attitudes réciproques et en provoquant le rejet total de la personnalité de l'autre conjoint et de son comportement. Aussi la première phrase que le conseiller matrimonial entend dans la plupart

des cas c'est "*Rien ne va plus dans notre ménage. On ne s'entend plus sur rien, on ne s'aime plus... Il n'y a aucun espoir d'amélioration*".

Le consultant matrimonial est perçu très différemment par les clients. Leurs attentes à son égard peuvent aussi être très diverses. Un couple peut aller en consultation pour obtenir des conseils ou des directions afin de sauver le ménage en péril. Il recherche une personne d'expérience et de bon jugement qui va exhorter les époux à la modération, au support mutuel, à la pratique des vertus conjugales: ce couple cherche l'image du prêtre ou du moraliste.

Un autre couple semble à la recherche d'un juge qui règle un différend entre deux parties en conflit. Les conjoints attendent un jugement sur leur comportement, une juste répartition de leurs torts, un encouragement à se comporter d'une manière plus juste et plus humaine. Ils semblent ainsi s'adresser à un juge familial.

D'autres conjoints sont à la recherche d'un psychologue qui leur fournit une explication de leur malaise conjugal, qui remonte à ses lointaines origines et décrit ses multiples manifestations. Il leur indique aussi la méthode à suivre afin d'en atténuer l'acuité.

Mais dans tous les cas, une vérité est toujours présente dans tous les conflits conjugaux: Les deux époux y sont impliqués, ils ont construit, à eux deux, un barrage et il leur appartient, à tous les deux, de le détruire ensemble.

## **Le mariage**

Deux personnes de tempérament et de caractère différents, d'éducation et de milieu familial différents, décident de mettre en commun, d'échanger et de partager tout ce qu'elles possèdent... A quelle difficultés peuvent-elles faire face?

Chaque être humain est en lui-même un mystère. Pour le comprendre il faudrait être lui-même, dans son corps, dans son cœur, dans son esprit. Pénétrer dans autrui par une parfaite empathie est impossible; l'étudier par les signes extérieurs est très subjectif. On ne peut connaître l'autre que dans une certaine mesure. La connaissance d'autrui s'accroît par le dialogue et par l'échange. Pour connaître quelqu'un il faut connaître son passé, le milieu dans lequel il a vécu,

les normes de valeur qui ont façonné son enfance. L'atmosphère familiale peut être une chapelle ardente où se forme le missionnaire et le grand homme, comme elle peut être une cellule de prison où s'endurcit le criminel. Le passé ne meurt pas, il vit plus ou moins activement dans notre présent.

On ne commence pas une vie à deux en partant de zéro, pas plus qu'on n'écrit un livre en le commençant au milieu. Il ne suffit pas non plus de connaître son conjoint: il est essentiel de l'accepter tel qu'il est avec ses qualités et ses défauts, ses potentialités et ses déficiences. L'accepter c'est vouloir s'adapter à lui, partager avec lui: donc donner et recevoir. Le mariage échoue si l'on donne sans recevoir ou si l'on reçoit sans donner. L'homme est aussi une trinité: il est corps, il est cœur, il est esprit. L'échange et le partage doivent se faire sur ces trois plans: le physique, l'affectif, l'intellectuel.

- A) Physiquement la corps de l'homme et le corps de la femme se complètent. L'échange dans la complémentarité physique est la sexualité. La sexualité peut être déficiente soit pour des raisons physiologiques soit pour des causes psychologiques. Le confort matériel, sans être un facteur primordial dans le bonheur conjugal, en demeure néanmoins un élément essentiel. "Quand la pauvreté entre par la porte, l'amour s'en va par la fenêtre". Il appartient autant à la femme qu'à l'homme de contribuer au confort physique du foyer par la propreté, l'ordre, l'économie et au besoin, par une aide financière.
- B) L'échange affectif est la première priorité dans les besoins de la femme. Quand le partage est déficient sur ce plan, toute communication entre le couple se trouve bloquée. Le mot "amour" n'a pas la même signification chez l'homme et chez la femme pas plus d'ailleurs qu'il n'a le même sens chez toutes les femmes. Il change même de signification suivant l'âge. Pour que le partage soit gratifiant, il faut que le couple soit sur la même longueur d'onde, qu'il utilise le même langage.
- C) L'échange sur le plan intellectuel est le dialogue. Le grand obstacle au bonheur conjugal est la fermeture sur soi: elle produit l'incompréhension, l'inadaptation, le rejet mutuel. 21.9% des foyers sont détruits par l'incompréhension mutuelle et l'opposition de caractères.

## Les caractères

L'humanité peut se diviser en deux groupes fondamentaux, les introvertis qui sont repliés sur eux-mêmes et les extravertis qui sont orientés vers la vie extérieure et les réalisations pratiques. Le mariage de deux personnes très extraverties est dangereux parce qu'il y a "addition" et non "compensation" d'attitudes extrêmes. Un foyer d'extravertis devient vite un moulin, une gare. On sort ou l'on reçoit mais on n'y trouve jamais la paix et la tranquillité. Le foyer de deux introvertis ne donne guère de meilleurs résultats. Les introvertis sont souvent attirés l'un par l'autre. Leur tendance commune à la solitude, leur goût à demeurer au foyer, à rompre plus ou moins avec la société, les rend solitaires et de communication difficile même entre eux. Comme chacun a tendance à accumuler griefs et ressentiments, une lourde atmosphère d'incompréhension s'installe au foyer. Le dialogue devient rare, agressif. Un fossé se creuse et s'élargit. Il ne reste plus qu'un foyer disloqué dont seule la façade demeure en place.

Il y a aussi deux modes de pensée: une logique (la raison) l'autre irrationnelle (l'intuition); comme il y a deux modes de sensibilité: la sensation qui est physique et le sentiment qui est affectif. Dans chacun de nous l'une de ces fonctions est habituellement prédominante: les uns gouvernés par leur tête, d'autres par leur cœur, d'autres par leurs sens. Les meilleures unions sont celles où les partenaires sont à la fois proches et complémentaires: assez semblables pour se comprendre, suffisamment différents pour se compléter.

## Les complexes

Le second problème en importance dans les conflits conjugaux est causé par les complexes individuels (18.1%) c'est-à-dire que l'un des conjoints, et quelquefois les deux, souffrent de troubles de personnalité ou d'adaptation et qu'ils auraient dû suivre un traitement adéquat avant de se marier. Dans certains cas, il s'agit de vrais malades psychologiques, des personnalités pathologiques, des instables, des anxieux, des névrosés, des obsédés, des agressifs. Souvent aussi ce sont des partenaires fixés affectivement à l'un de leurs parents.

Les hommes très attachés à leur mère, trop soumis à leur mère ou en opposition constante avec elle, font en général des maris diffi-

ciles à vivre. Les femmes très attachées à leur père — ou en mésentente continuelle avec lui — font souvent des épouses impossibles, opposantes ou revendicatrices. Dans le premier cas, on peut dire selon l'expression des psychanalystes, que le cordon ombilical n'a jamais été vraiment coupé. La mère n'a pas cessé de voir en son fils, même devenu adulte, un enfant et surtout "son" enfant. Le fils sent, d'une part, le besoin de réintégrer sa première enfance et avec elle la sécurité du sein maternel, d'autre part, une tendance à l'autonomie adulte qui le rend agressif envers sa mère. Tirailé entre le besoin de protection et le besoin d'indépendance il fait un mari ombrageux. Dans son esprit, la femme qu'il a choisie se superpose inconsciemment à l'image de sa mère. Il cherche en elle la "chaleur initiale" d'une maman, puis se révolte contre son emprise et cherche à réaliser son indépendance. Un phénomène semblable se produit chez la femme trop choyée par son père... Elle cherche en son mari l'image paternelle; alors, ou bien elle se sent frustrée de son manque d'attention et de tendresse, ou bien elle entre en conflit avec ce mâle qui "joue à l'autorité paternelle".

A part ces complexes qu'on appelle "œdipiens" une éducation mal éclairée peut provoquer chez les enfants des complexes d'infériorité ou de persécution, une fausse perception de la sexualité ou des habitudes anti-sociales qui feront d'eux des époux inadaptés.

Le traitement des complexes exige une psychothérapie à court ou long terme (généralement de 6 mois à 2 ans). Dans 85% des cas, l'amélioration des relations conjugales devient satisfaisante. 10% des clients ne persévéreront pas suffisamment dans la thérapie. 5% (en général des cas pathologiques graves) n'ont pas de résultats appréciables.

## L'inadaptation sexuelle

Le genre de problèmes conjugaux qui suit en importance (14.5% des cas) est celui de l'inadaptation sexuelle.

La relation sexuelle est un échange physique et psychologique. Le blocage peut donc venir soit du corps, soit du psychisme. Une relation sexuelle normale doit procurer une satisfaction et une détente; mais chaque organisme a sa façon particulière de réagir à l'excitation sexuelle et il est très important dans le mariage de connaître les parti-

cularités sexuelles du conjoint: ses périodes de désir, ses parties érotiques, son rythme d'excitation, son mode d'excitation favorable.

L'atmosphère psychologique qui prépare et accompagne la relation sexuelle est très importante, elle est même essentielle pour la femme. Lorsque la relation sexuelle n'est pas satisfaisante, sa répétition engendre un malaise. Pour se défendre contre ce malaise, l'homme ou la femme se protègent par la frigidité ou le manque de désir et par la pauvreté des réactions physiques ou émotionnelles.

Dans les cas d'inadaptation sexuelle dont je me suis occupé, 15% provenaient d'hommes qui ne montraient point d'intérêt à la relation sexuelle; dans 85% des cas c'est la femme qui se disait frigide. Toujours dans le cadre de mon expérience professionnelle, j'ai rencontré 4% des cas où l'homme était physiologiquement impuissant, 6% des cas où la femme était physiologiquement frigide, 2% des cas où l'homme et la femme étaient normaux mais organiquement mal adaptés l'un à l'autre par le fait d'une conformation trop différente des organes génitaux. Dans 88% des cas, l'inharmonie sexuelle provenait du manque d'affection, des troubles dans le ménage ou de la fatigue physique.

En considérant l'âge des couples qui se plaignent d'inadaptation sexuelle, la proportion la plus forte se rencontre entre 26 et 30 ans (26%) alors que durant les cinq premières années de mariage la proportion n'est que de 8.7%. Cette proportion décroît d'ailleurs avec les années de fréquentation.

## L'alcoolisme

L'alcoolisme est le problème qui vient au 4<sup>e</sup> rang de fréquence dans les discordes maritales avec une proportion de 12.6%. On commence à boire soit pour imiter les autres soit pour s'évader de soi-même et ne pas affronter ses problèmes. C'est dans les couples de 31 à 35 ans et de 41 à 45 ans que j'ai rencontré la plus forte proportion d'alcooliques (20%). Viennent ensuite les couples de 36 à 40 ans (17.5%). Entre 21 et 25 ans la proportion est de (15.9%).

Il est très difficile de guérir un alcoolique qui ne veut pas suivre un traitement de désintoxication et se joindre à un groupement de support et d'entraide, (les A.A., les Lacordaires). L'alcoolique croit avoir trouvé une façon facile et agréable de "noyer" ses soucis, de

"défouler ses frustrations". Lui faire renoncer à la boisson c'est le convaincre de se remettre en face de ses difficultés et de les résoudre d'une manière plus pénible. Le problème des alcooliques m'a donné le plus de déception dans ma carrière de conseiller matrimonial.

## L'infidélité conjugale

Le mariage institutionnel est fondé sur 4 valeurs principales: la permanence, l'exclusivité, les droits et devoirs conjugaux, la procréation. A ces quatre valeurs contestées on oppose aujourd'hui le droit au changement, l'instabilité des sentiments, la liberté totale de l'individu et la dissociation de l'amour et de la fécondité. Mais cette vague de libération se heurte à nos principes religieux, à notre éducation morale et aux coutumes sociales bien ancrées dans les milieux québécois. L'infidélité conjugale est perçue par ceux qui viennent en consultation comme une infraction aux obligations du mariage, une faute qu'on dissimule ou qu'on essaye de justifier ou d'excuser. Souvent d'ailleurs, l'infidélité conjugale est une conséquence de certains autres problèmes (incompréhension, agressivité, égoïsme, inadaptation sexuelle), elle représente 12.5% des conflits conjugaux. Elle est un peu plus fréquente chez les hommes que chez les femmes par le fait que celles-ci se trouvent plus souvent aux prises avec les responsabilités du foyer et des enfants.

L'âge de 31 à 35 ans donne le plus fort pourcentage d'infidélité (26.3%), celui de 26 à 30 le suit avec une proportion de 24.1%. Dans 83% des cas, l'infidélité conjugale est une conséquence directe de l'inadaptation sexuelle; dans 8% des cas, elle est le résultat d'une atmosphère insupportable au foyer (fréquentes chicanes, tension nerveuse, alcoolisme). Les échanges de couples, les mariages communautaires, les orgies sont peu acceptés ou pratiqués dans les milieux ruraux de la Rive-Sud.

## Les problèmes financiers

La population qui fréquente les Services Sociaux est souvent aux prises avec des problèmes financiers. Il arrive d'ailleurs assez souvent qu'en voulant régler les difficultés financières d'un couple, les travail-

leurs sociaux décèlent les problèmes conjugaux et acheminent les clients vers le conseiller matrimonial. Le chômage saisonnier afflige une grande partie des travailleurs de la construction, et ceux qui vivent "au crochet du Bien-Etre Social" ont de grosses difficultés à se pourvoir du nécessaire. Les époux sont insécures, aigris, nerveux et les chicanes "poignent" pour "des niaiseries". Les problèmes financiers entrent pour 8.2% dans les discordes maritales, et affligent surtout ceux qui sont âgés de 31 à 35 ans (24%) puis ceux de 26 à 30 ans (20%).

## Relations parents/enfants

6.7% des foyers sont menacés par les problèmes des enfants et le comportement que les parents doivent avoir à leur égard. Ce ne sont pas les petits enfants qui posent ce problème avec le plus d'acuité. Ce sont les enfants entre 15 et 18 ans qui troublent le plus souvent la tranquillité du ménage (60% des cas). Le conflit entre les générations, la trop grande sévérité de l'un des parents ou la permissivité trop lâche de l'autre perturbent les relations conjugales. Souvent l'absence physique ou morale du père, la différence d'éducation reçue par les époux, les fréquentations dangereuses des adolescents, l'usage de la drogue sont une source de conflits maritaux que le manque de dialogue aggrave au point de mettre en péril la vie conjugale. C'est entre 36 et 45 ans que les couples sont le plus menacés par ce genre de problèmes. Au Service Social Familial de la Rive-Sud, outre le secteur de consultation matrimoniale, un service de "Drogue et Toxicomanie" et un service de "consultation familiale" offrent leur aide aux parents qui font face à des problèmes d'adolescents.

## Interférences familiales

3.4% des foyers sont menacés de destruction par les interférences familiales dans la vie des couples. Le mariage est une option pour une nouvelle cellule familiale dont les membres se choisissent librement. Tout en gardant pour les parents l'estime et la reconnaissance qui leur sont dues, les intérêts du couple demeurent prioritaires. C'est aux deux conjoints qu'il appartient de régler leurs problèmes "en adultes". Les interférences des parents sont souvent mal perçues,

mal interprétées et mal acceptées par l'un ou l'autre des conjoints. D'ailleurs l'image du foyer paternel change de génération en génération et plusieurs nouveaux mariés ne voudraient pas façonner leur foyer à l'image de celui où ils ont vécu. Les interférences familiales font plus de mal que de bien aux jeunes couples quelles que soient les bonnes intentions qui les animent. Cette influence va d'ailleurs en décroissant avec les années pour tomber à 6.9% des cas à partir de la 41<sup>e</sup> année.

J'ai enfin rencontré un foyer sur cent menacé par les jeux de hasard, courses, jeux de cartes, spéculations... et c'est surtout entre 31 et 40 qu'on s'expose à de pareils dangers.

Comme aussi, dans ma carrière, j'ai rencontré une vingtaine de foyers qui ont été détruits par l'astrologie, les prédictions ou les conseils de prétendus clairvoyants. *"Nos signes ne sont pas faits pour s'entendre"*. *"Tel astrologue m'a prédit que je serai plus heureuse dans un second mariage"*... J'ai de la peine à croire à l'inconscience criminelle de ces exploiters de toutes sortes qui décident en quelques secondes de l'avenir des couples et des enfants qui en dépendent.

## Conclusion

Une enquête réalisée en France en 1969 a révélé qu'après un an de mariage 70% des hommes et 78% des femmes se déclarent déçus ou malheureux; ces taux atteignent respectivement 80 et 85% après la seconde année, 89 et 90% après la troisième année, (*Sondage de l'I.F.O.P.*). Les statistiques concernant le divorce ne sont pas moins alarmantes. Dans les pays européens, normalement industrialisés, on compte 11% de divorces et, dans les villes, ce taux oscille entre 15 et 20%. 20% est aussi le taux moyen de divorce dans les pays à niveau de vie élevé (Suède, Nouvelle-Zélande); aux Etats-Unis un mariage sur trois échoue. Sur la Rive-Sud on compte 1280 divorcés sur 162,000 personnes mariées. En outre, les psychologues, les sociologues et les statisticiens s'accordent à penser que le pourcentage des unions donnant toute satisfaction aux époux n'excède pas 7 ou 8% (sondage de la Vie Catholique Illustrée — Nov. 1965).

L'explication de ces malaises me paraît bien simple: Nous avons deux instincts en nous: la conservation de notre vie individuelle et la conservation de l'espèce humaine. Le premier instinct est égoïste: l'en-

fant nait égoïste. Le second instinct nous fait sortir de nous-même, dépasser notre moi pour perpétuer la société humaine: il est altruiste. Ces deux instincts s'opposent et se complètent. Ils s'opposent dans l'égoïsme, ils se complètent dans le mariage. Sortir de son petit individu tout en assumant pleinement sa masculinité ou sa féminité est un signe distinctif de la maturité. Or le mariage est un engagement entre deux êtres matures. Tous les conflits qui opposent les conjoints, quand ils ne sont pas dus à des complexes ou des maladies de croissance psychologique, sont dus à l'égoïsme. L'amour qui est essentiellement le don de soi-même peut devenir une fermeture sur soi et un asservissement d'autrui. L'amour égoïste est le cancer le plus dangereux des couples.

---

## Causes des conflits conjugaux

Tableau statistique: nombre de cas, 745

|   |       |
|---|-------|
| Opposition de caractères<br>(incompréhension) | 21.9% |
| Complexes individuels                         | 18.1% |
| Inadaptation sexuelle                         | 14.5% |
| Alcoolisme                                    | 12.6% |
| Infidélité conjugale                          | 12.5% |
| Problèmes financiers                          | 8.2%  |
| Comportement des enfants                      | 6.7%  |
| Interférences familiales                      | 3.4%  |
| Courses ou jeux                               | 0.9%  |

# *Une expérience de counselling familial*

J. Bernard GUILBAULT,  
*Directeur du Bureau de Consultation  
familiale de Ste-Bernadette.*

*"Mon mari ne parle pas"*

*"Ma femme parle trop"*

*"Les enfants ne nous écoutent plus"*

Cette plainte si souvent entendue dans les échanges que j'ai avec les foyers explique peut-être le succès extraordinaire remporté par la chanson: "As-tu deux secondes à me consacrer?"

Une enquête menée par les psychologues les plus réputés du pays, parmi ceux qui s'occupent de consultation conjugale, a montré que la caractéristique des couples qui réussissent leur vie conjugale est celle-ci: "ils savent se parler".

## *Difficulté du dialogue*

Mais le dialogue, la communication, ce n'est pas quelque chose d'acquis spontanément et de définitif: c'est un art qui s'apprend, qui se pratique et qui s'améliore.

C'est un art difficile à acquérir, aujourd'hui plus qu'hier, à cause du tourbillon de la vie moderne qui nous enlève le temps nécessaire pour écouter, pas seulement entendre, mais vraiment accueillir ceux qui nous parlent.

Cet art de communiquer est aussi difficile à pratiquer parce qu'on a peur d'accueillir l'autre, peur du mystère qu'il porte en lui, comme on a peur d'ailleurs du mystère qu'on porte en soi.

Alors on fait semblant d'écouter, on joue au dialogue, mais on évite le contact en profondeur et on souffre d'être seul.

### *Et, si on prend le risque d'écouter?*

Alors on goûte à la merveilleuse expérience de trouver chaque jour des choses nouvelles en soi, chez le conjoint et dans les enfants. On expose toujours un peu plus le mystère de la personne humaine, qui n'est pas un mur de béton impénétrable, mais une mer profonde dont les richesses ne se laissent voir que très lentement.

On s'imagine connaître l'autre, sentir ce qu'il sent, deviner ses pensées secrètes, mais c'est un mythe. Chaque personne humaine est unique. Le Seigneur nous aime trop pour nous avoir fabriqués en série et il ne fait pas non plus de photocopies avec ses enfants.

Chaque homme et chaque femme est unique et c'est pour cela qu'ils sont attirants et qu'ils peuvent nous enrichir.

Et je ne pourrai connecter avec lui, avec elle, connaître ce qu'ils ont d'unique que si la communication est claire entre nous, s'ils me disent eux-mêmes ce qu'ils sont vraiment.

### *Le counselling: une école de communication*

Dans le but d'aider les couples et tous les membres de la famille à mieux communiquer, nous avons ouvert, à Ste-Bernadette, un bureau de *counselling familial*. J'ai employé le mot "counselling" à la place du mot consultation parce que dans le "counselling", on ne donne surtout pas de conseils. Le "counselling" conjugal et familial, c'est la rencontre d'un couple ou d'une famille, père, mère, enfants de dix à vingt ans, avec quelqu'un qui a subi un entraînement spécial pour refléter ce qui se passe au plus profond des personnes qui échangent entre elles devant lui.

Le conseiller aide chacun des époux à se déchiffrer lui-même et aussi à lire son conjoint et ses enfants.

Le conseiller est un spécialiste de l'écoute. Il regarde ce qui se passe entre les membres d'une famille, écoute les messages qui sortent et surtout les messages cachés qui voudraient mais qui n'ont pas le tour de s'exprimer; il en fait prendre conscience les intéressés, qui d'eux-mêmes, trouvent les améliorations à apporter dans leur communication pour grandir dans leur compréhension et dans leur amour.

A l'occasion d'une entrevue familiale, un papa soulignait la chance que la famille avait de venir rencontrer un homme d'expérience qui pourrait donner de précieux conseils; le fils aîné, un adolescent bien vivant, âgé de seize ans, de répliquer: "C'est notre troisième rencontre avec Bernard (le conseiller) et il ne nous a pas donné encore un seul conseil. Ce n'est pas un donneur de conseils, c'est un animateur qui nous aide à mieux se parler et surtout à mieux s'écouter, et c'est pour cela que je viens avec vous le rencontrer".

Dans notre bureau de consultation familiale se vivent des expériences extraordinaires de dialogue entre époux et aussi entre parents et jeunes, où les membres d'une famille apprennent à échanger dans un climat de plus grande confiance: il y a tellement de choses qu'on n'ose pas se dire entre conjoints ou entre enfants et parents. Et pourtant, ça ferait tant de bien de pouvoir le faire.

### *Des rencontres pour "Grandir dans l'amour"*

En plus de ce service de consultation conjugale et familiale, le bureau de "counselling" familial de Ste-Bernadette a créé une série de rencontres qu'on appelle "Grandir dans l'amour".

C'est une session de neuf rencontres où un groupe de six couples apprend à utiliser les techniques employées par les conseillers conjugaux pour servir de conseiller l'un pour l'autre, et l'un et l'autre avec les enfants.

Cette session, jusqu'à maintenant, a été offerte à des couples qui avaient terminé les cours du Service d'Orientation des Foyers, car elle s'adresse uniquement aux couples qui fonctionnent bien et qui veulent grandir leur amour.

Mais elle peut être offerte aussi à des couples responsables d'organisation familiale comme: couples animateurs de S.P.M. ou de Couples et Familles.

Voici ce qu'écrivait un couple à la fin d'une session "Grandir dans l'amour" tenue récemment à Ste-Bernadette:

- On a été emballés par la session, ça nous a apporté énormément*
- Nous avons appris à dialoguer en restant calme, entre nous deux et avec les enfants.*
- Nous avons appris à connaître les besoins de l'autre par son comportement.*
- Nous savons maintenant apprécier l'autre avec ses qualités et ses défauts.*
- Nous pouvons maintenant donner ou demander quelque chose à notre conjoint même quand c'est difficile, car notre amour grandit alors.*
- Nous sommes mariés depuis treize ans, on croyait être heureux. Mais avec cette session on a la certitude de l'être et on le veut encore davantage car on se connaît beaucoup plus.*

*Nous conseillons cette session à tous les couples qui veulent faire grandir leur amour, car être heureux ça dit tout, "C'EST FORMIDABLE".*

*Un couple qui croit à la vie et au bonheur.*

### ***Le counselling familial paroissial: une urgence***

Tout prêtre qui a l'expérience du ministère et qui sait écouter, peut avec l'obtention de quelques techniques très simples devenir un excellent conseiller conjugal.

Le counselling familial paroissial est une urgence. C'est un service qui tient compte de toute la personne, de sa dimension temporelle et éternelle, humaine et divine, et qui est offert aux personnes de toutes conditions, riches ou pauvres, instruites ou moins favorisées.

Je remercie le curé et l'administrateur, de même que les membres du comité de financement de la paroisse Ste-Bernadette, ainsi que les couples laïques qui m'ont assisté pour l'opportunité qu'ils m'ont fournie d'apporter un peu de bonheur à un grand nombre de foyers par le counselling familial.

*64, rue Somerville  
Montréal 357.*

# *Les marginaux du mariage*

Jean-Louis FORTIER, ptre  
*Office de Pastorale familiale*  
Québec

Parmi les marginaux qui préoccupent actuellement l'Eglise québécoise, je voudrais faire un tour d'horizon sur le monde des marginaux du mariage: les divorcés, les séparés, les veufs et les veuves, les concubins, les mères célibataires, les couples mariés civilement, les couples vivant en commune, en union libre ou le mariage à l'essai.

Disons ici que le mot "marginaux" est bien imprécis et maladroit surtout pour les personnes séparées, veuves ou mariées civilement, mais gardons-le puisqu'il est d'expression commune et qu'il traduit une situation de rejet ou de rejeté de la société civile ou ecclésiale.

Je livre bien simplement mes observations et mes réflexions comme prêtre ayant vécu dix ans en paroisse et responsable d'un Office de Pastorale familiale depuis cinq ans. Depuis dix ans, nous avons chez nous un secteur très actif de veuves et depuis un an, un autre pour femmes séparées et divorcées.

## **Un monde de souffrance**

Au cœur des divorcés, des séparés, des veufs et des veuves et des mères célibataires, j'ai rencontré un monde de souffrance et souvent de révolte que je traduis ainsi:

C'est la déception d'une vie conjugale envisagée comme un projet merveilleux et devenue un échec. Les rêves, les espoirs tombent; tout s'effondre comme un château de cartes. La vie devient un grand échec. Pour la personne qui avait misé beau et grand ou qui a bien réussi toute sa vie, c'est une chute, une souffrance épouvantable. J'ai souvent entendu ces expressions: "*Ma vie est un échec*", "*J'ai raté ma vie*".

Pour cette personne, tout est gâché; elle a l'impression de ne pouvoir accomplir rien de bien.

Dans le cas de personnes veuves, c'est la déchirure souvent subite avec l'être aimé. Ensemble le couple avait fait des projets, vivait dans l'harmonie et fondait bien des espoirs. Devant la mort prévue ou inattendue, c'est un trou immense qui se creuse, un labyrinthe où la personne s'engage. C'est la grande noirceur. La personne se sent déchirée en deux, une partie de son être lui est enlevée.

Pour la mère célibataire, la personne séparée ou divorcée, c'est souvent la souffrance de l'homme qui refuse la paternité ou le partage des responsabilités, qui rejette son conjoint pour aller se jeter dans les bras d'une autre personne ou qui doit opter pour une séparation devant l'impossibilité de vivre ensemble. Toutes ces situations se vivent au prix de tiraillements épouvantables et de souffrances morales qui brisent les individus.

Mais la plus grande souffrance, c'est la solitude. Chaque fois que j'ai posé cette question: "Qu'est-ce qui vous fait le plus mal, qu'est-ce que vous trouvez le plus lourd?" on a toujours placé en premier lieu, la solitude. Se retrouver seul face à soi, face à la vie, face aux responsabilités économiques, sociales et familiales est une croix lourde à porter. La personne habituée à sentir une présence physique et morale, à partager ses joies et ses souffrances, sent une absence, un vide que rien ne peut combler.

Une souffrance bien pesante est celle du cœur qui a aimé et qui a besoin d'aimer et d'être aimé. Pour la personne qui a connu une expérience heureuse de vie conjugale, c'est une frustration profonde, un déchirement épouvantable dans son cœur. Toute personne séparée, divorcée, veuve ou mère célibataire ressent dans son cœur ce besoin de tendresse, d'affection, la présence d'une personne capable de tendresse, d'amour, de bras pour l'êtreindre, d'une épaule pour s'y reposer. Elle connaît aussi des appels très forts aux intimités conjugales connues. Devant l'impossibilité de combler ces besoins, elle vit un tiraillement pénible dans son cœur et dans sa chair. La présence affective de parents, d'enfants ou d'amis n'arrivera jamais à combler cette souffrance.

Il faut ajouter la souffrance de la révolte. C'est la révolte contre la personne qui l'a quittée, qui a brisé sa vie qui se tourne en agressivité contre les hommes ou contre les femmes à cause d'une grande décep-

tion. C'est la révolte contre une foule de personnes qui ont gravité autour de leur vie et joué des influences diverses. C'est la révolte contre Dieu qui a envoyé la mort du conjoint (comme elles disent) et par voie de conséquence, c'est le rejet de l'Eglise, de la "religion".

La souffrance pour tous ces marginaux, c'est le rejet d'une société intolérante qui juge, blâme et condamne. On refuse aux personnes séparées, divorcées ou veuves le droit de vivre, le goût de vivre. On voudrait les confiner à la maison sans possibilité de rencontres sociales bien légitimes. En pensant veufs ou veuves on pense "veuf joyeux ou veuve joyeuse"; aux mots séparés et divorcés, on accole dans notre esprit "personne légère qui cherche un homme ou une femme". Une mentalité malsaine de la société est un fardeau bien lourd pour ces personnes qui cherchent à s'isoler et à s'enfermer davantage dans leur malheur. Une portion importante de notre société montre du dédain pour la mère célibataire, les concubins, les mariés civilement, les jeunes qui vivent le mariage à l'essai ou en commune. On joue aux "purs" et aux "impurs" aux bons, nous, et aux mauvais, eux. On en fait des citoyens de second ordre, des gens peu sérieux, des brebis noires de notre société. C'est une situation de rejet qui ne peut que creuser des fossés et des souffrances nouvelles.

Pour plusieurs enfin, c'est le rejet de l'Eglise. Beaucoup de divorcés remariés, de concubins surtout se sentent coupés de la communauté des croyants par le refus d'accès à l'Eucharistie et à la Pénitence. Ils rejettent alors toute pratique religieuse, se sentent en marge de l'Eglise et tirillés dans leur foi. Là aussi, se rencontre beaucoup de souffrance. Si au cœur de ces hommes et de ces femmes, nous sentons tellement d'agressivité, de révolte, si nos rencontres avec eux sont souvent des séances de défoulement, c'est qu'elles portent tout un univers de souffrance. Qui saura bien les écouter?

## **Un monde de vie et de participation**

Toutes ces personnes ont le goût de vivre et aspirent à vivre en plénitude. La personne seule développe des énergies, se découvre des talents insoupçonnés en l'absence de son conjoint. La personne qui vit avec une autre recherche le bonheur et aspire à une vie conjugale réussie dans le partage de valeurs: amour, pardon, justice, égalité, etc.

Dans la personne qui a beaucoup souffert, nous retrouvons une capacité d'accueil, d'écoute, de partage de la souffrance des autres qu'on ne retrouve que rarement ailleurs. De l'isolement, des personnes passent à une prise en charge des autres poussée très loin et vécue avec une grande qualité. Je suis personnellement toujours émerveillé de ce qu'une personne veuve, séparée, divorcée, mère célibataire peut faire pour un compagnon ou une compagne.

## Un monde d'Eglise à évangéliser

Dans mes contacts avec les prêtres et les laïcs, j'ai souvent eu l'impression qu'il n'y avait rien à faire pour ces gens. Nous nous sentons mal à l'aise en leur présence ou dépassés par ces situations parce que nous n'acceptons pas dans notre cœur leur état, que ces personnes s'isolent ou refusent toute approche, ou que nous allions à elles les mains vides.

Nos approches pastorales se sont souvent limitées à chercher tous les moyens pour séparer les concubins, marier les couples à l'essai ou en union libre, faire déclarer nuls des mariages mal assortis, en somme pour légitimer des situations. Il faut ajouter évidemment la pastorale des contacts personnels et puis notre pastorale de ces marginaux ne franchit guère d'autres limites.

Ces chrétiens qui n'ont pas accès à l'Eucharistie et à la Pénitence se sont excommuniés eux-mêmes ou nous les avons rejetés de l'Eglise par notre mentalité et par nos attitudes, et nous avons beaucoup de peine à les rejoindre sur leur terrain de vie.

Le rôle de l'Eglise, Peuple de Dieu et Institution divine, c'est d'abord de reconnaître ce que ces chrétiens vivent, pour ce qu'ils sont et pour le sérieux qu'ils ont.

C'est de convertir la mentalité du milieu par rapport à l'intolérance, le rejet, les jugements souvent plus condamnables que la situation de ces gens. Nous devons désapprouver des expériences, des modes de vie contraires aux valeurs évangéliques, mais nous n'avons pas le droit de juger ou d'écraser des personnes.

C'est de faciliter des modes de rencontres pour ces catégories de personnes qui ont besoin de réfléchir sur leur vie, de progresser dans

leur vie conjugale ou familiale et de se prendre en charge. En permettant des rencontres avec les jeunes qui vivent le mariage à l'essai, en réfléchissant avec eux sur les valeurs engagées, on favorisera une sérieuse préparation au mariage. Pourquoi ne pas aider les concubins à vivre une vie amoureuse intense, une vie familiale engagée, une vie de foi de qualité lorsqu'une séparation est impensable? Et les divorcés remariés, les mariés civilement, pourquoi ne pas les accompagner dans la qualité de leur vie à deux et dans le cheminement de leur foi? Quant aux veufs, veuves, séparés, divorcés, mères célibataires, elles ont à découvrir le sens positif de leur solitude, leur place dans la société, des façons nouvelles d'arriver à un équilibre affectif, social, moral et spirituel, le sens de leur souffrance et la présence réelle, mais invisible, du conjoint décédé.

Il est vrai qu'une barrière ecclésiale coupe de l'Eucharistie et de la Pénitence plusieurs de ces chrétiens. Nous savons que des divorcés mariés, des concubins prennent sur leur conscience de faire sauter cette barrière. Est-ce que l'attitude de l'Eglise évoluera dans ce domaine? Des études sont faites, des mentalités changent, des théologiens et des canonistes font une percée. Qu'arrivera-t-il dans l'attitude officielle de l'Eglise? Est-ce qu'on permettra un jour à tous les pécheurs d'accéder au sacrement de la réconciliation et de la miséricorde divine et de manger le Christ qu'ils reconnaissent dans leur vie?

Mais pourquoi nous croiser les bras et attendre comme si rien n'était possible aujourd'hui pastoralement? Souvent tout est à construire dans l'ordre des relations humaines avant de penser Eucharistie et Pénitence. Auparavant, ces chrétiens ont besoin de conversion, d'évangélisation, de rencontrer Jésus-Christ, de saisir le domaine de leur foi, de faire le pont entre leur vie et la foi. Ils ont souvent tout à découvrir sur l'évangile, la Bonne Nouvelle, sur Dieu, sur l'Eglise.

Avec beaucoup de ces marginaux du mariage, nous avons du travail pastoral pour cinq ou dix ans avant de penser Eucharistie et Pénitence. Arrêtons de nous buter à la barrière sacramentelle et travaillons dans le champ. Il y a du labour à faire, un terrain à alimenter et une récolte à ramasser avant de manger le pain lui-même.

Pour tous les agents de la pastorale,  
prêtres, laïcs et religieux  
qui désirent se perfectionner  
en vue d'un meilleur service à la Famille

Programme d'une année en

## **PASTORALE FAMILIALE**

conduisant à la Maîtrise en pastorale (sc. familiales)

### **UNE ANNÉE D'ÉTUDE**

- Regard de la sociologie sur la famille contemporaine
- Vision chrétienne renouvelée de l'amour, du couple, du mariage, etc.
- Apports de la psychologie.

### **UN TEMPS D'APPRENTISSAGE**

- Apprentissage à la relation d'aide et à l'animation.
- Application des connaissances psychologiques acquises.

### **UNE EXPÉRIENCE DE CROISSANCE**

- Expérience unique d'un groupe ou, sous la conduite d'un expert, les dynamismes personnels de chacun sont explorés dans leurs répercussions sur les relations interpersonnelles.



Pour renseignements écrire à: Institut de Pastorale  
Université Saint-Paul  
223, rue Main  
Ottawa K1S 1C4

# Diocèse de St-Jean

## *Regroupement des dames séparées ou divorcées*

Mme Thérèse LAPLANTE,  
*Office de la Famille  
du diocèse de Saint-Jean.*

L'expérience du "regroupement des dames séparées ou divorcées" au diocèse de Saint-Jean n'est encore qu'à ses débuts. Après quelques brèves données sur l'historique et le déroulement des rencontres, nous laisserons parler ces dames dans des observations ou témoignages que nous avons recueillies et qui nous aideront à mieux comprendre ce qu'elles vivent, après une séparation.

Nous mentionnons ici qu'une première rencontre est planifiée en vue de regrouper les hommes "séparés ou divorcés". Un travailleur social du Service Social Familial en partagera l'animation avec un ou deux hommes séparés déjà connus.

Nous notons au départ que les dames ont préféré ne pas se regrouper avec les veuves même si ces dernières sont aussi "mères, chefs de famille". Elles se sentent dans une situation toute différente de la veuve, tant au plan psychologique, affectif et économique. Le conjoint vit encore... et elles le rencontrent occasionnellement.

### **Historique**

En juin 1972, lors d'une rencontre pour personnes seules à laquelle j'assistais, deux ou trois dames séparées présentes proposaient de se regrouper au niveau du diocèse et demandaient notre collaboration pour la mise sur pied du projet.

En septembre, nous planifions une première rencontre. Nous publions une courte invitation dans les journaux, inscrivant les téléphones de Denyse (séparée) et moi-même. Nous étions loin de soupçonner que notre invitation aurait un tel écho: une trentaine d'appels, 22 dames présentes à la soirée. De nouveaux noms s'ajoutent à la liste de jour en jour. Devant ce fait, nous songeons à former un nouveau groupe.

En février, nous annonçons la formation d'un deuxième groupe, car le nombre est déjà très suffisant au premier. Quarante-et-une dames se montrent intéressées, une trentaine se présentent à la rencontre.

En mars, un troisième groupe débutait à Saint-Jean même, vu la distance qui les sépare de la Rive-Sud. Une trentaine de dames s'inscrivaient et vingt-et-une assistaient à la soirée.

Voilà des faits propres à interroger chacun de nous sur l'attention qu'on ne portait pas à ces personnes en situation difficile et qui pourtant, prouvent par leur participation, le grand besoin qu'elles avaient de se retrouver ensemble pour échanger sur les difficultés qu'amène une séparation ou un divorce.

### **Ce que le regroupement apporte... des témoignages**

"Le regroupement apporte à ma vie présente quelque chose de merveilleux, au-delà de ce que j'espérais. Le contact est chaud, enthousiaste; nous y trouvons des amitiés dont moi, je ne peux plus me passer et ce n'est que le début. Ce regroupement nous revalorise et nous apporte de la sécurité en nous mettant au courant de beaucoup de choses. Je sais où m'adresser maintenant, je ne suis plus seule. Longue vie à ce mouvement".

"Il me donne une lueur d'espoir, je suis moins seule maintenant. J'espère me créer des liens d'amitiés sincères avec mes compagnes d'infortune."

"S'il n'existait pas, faudrait l'inventer, tant on ne peut plus s'en passer".

"Moi, après chaque rencontre, j'veux plus retourner chez nous; je voudrais encore parler la nuit entière avec vous autres. Arriver seule chez-nous et voir dormir mes trois petits, je n'peux supporter cela."

"On nous rassure, on nous encourage, on s'occupe de moi... J'ai besoin de ce groupe pour m'aider à vivre, pour voir en moi-même et pour tout ce qu'il me fait comprendre. Il m'apporte sécurité, confiance et joie de vivre. Merci aux organisatrices."

"Enfin, un endroit où on peut être soi-même, vraie! Je suis prête à donner tout ce que je peux dans le regroupement pour que d'autres dames comme moi, puissent en bénéficier autant que moi."

Et nous en aurions bien d'autres à ajouter tout aussi sincères et réconfortants. Nous pouvons souligner personnellement qu'il y existe un climat merveilleux de chaleur, d'amitié, de compréhension mutuelle, d'attention à l'autre. Il y a un "support du groupe" que personne d'autre ne peut leur donner, dans la société ou le milieu où elles vivent. Elles communiquent entre elles par téléphone ou des visites et déjà quelques-unes parmi elles, dans des moments de grandes difficultés, ont déjà bénéficié de l'aide concrète du groupe.

Nous croyons que le climat et l'intérêt qui existe provient du fait que les dames ressentent vraiment que c'est "leur affaire, leur regroupement": le contenu, la formule, l'orientation est toujours proposé par elles; du fait aussi qu'on leur donne continuellement la chance de s'exprimer sans pour cela raconter leur histoire personnelle. Et, petit à petit, elles se libèrent...; elles se sentent très libres de participer ou non à telle rencontre; à chaque soirée des moments libres sont réservés pour un contact plus personnel avec telle ou telle dame autour d'un café; on leur fait confiance, elles ont des ressources, on leur donne la chance de se faire valoir; aussi, les personnes-ressources choisies sont très compréhensives, ouvertes, accueillantes et compétentes; elles ont donc répondu aux attentes des dames. Enfin, c'est un tout qui en fait la réussite, sans aucun doute. D'après nous, le climat d'accueil, d'acceptation, de compréhension qui y règne explique la participation si active de chacune. On se sent bien, on est à l'aise. C'est heureux!

### Besoins exprimés

A la première rencontre d'un groupe, nous laissons les dames exprimer leurs besoins les plus urgents. Pourquoi êtes-vous venues ce soir? Qu'est-ce qui vous intéresse? Quelles suggestions auriez-vous à faire pour la bonne marche du groupe? Qu'est-ce que vous attendez d'un tel regroupement? Etc...

Toutes, dans les différents groupes, ont exprimé des besoins similaires:

— *La solitude, l'isolement, l'ennui*: "Cette solitude devient insupportable... sept jours par semaine, seule avec nos enfants... Mais à partir de ce soir, je ne me sentirai plus seule..."

— *L'acceptation de notre situation de "femme séparée" par les familles et le milieu*: "Nous nous sentons rejetées, jugées...regar-

dées avec des yeux qui veulent dire: "Elle est séparée, divorcée, elle...!"

— *La pension alimentaire nettement insuffisante*: Parfois le mari s'organise pour fuir, sans adresse connue; ou bien, il l'envoie à des périodes irrégulières, alors l'épouse est sans argent pendant X jours et il faut vivre quand même! C'est la minorité qui reçoit une pension convenable et stable. En général, celles qui ont de la difficulté à la percevoir régulièrement, préféreront vivre des subventions du Bien-Etre parce que la *certitude* de ce revenu leur donne une sécurité indispensable à l'équilibre économique du foyer.

— *L'éducation de l'enfant sans le père et avec l'intervention du père*: "Comment expliquer notre situation aux enfants? Pouvons-nous réussir leur éducation, seule? Comment éviter de leur transmettre notre hostilité, agressivité, etc...?"

— *Les questions légales*: La garde des enfants; le droit de visites du père; le mari qui déroge aux ordres de la cour concernant les visites permises; les dettes contractées par le mari et pour qui l'épouse a signé; le contrat de mariage (sur ce point, la femme a les plus grandes surprises...); la séparation à l'amiable; séparation de fait ou légale; le divorce, à quoi ça correspond; etc...

— *Les loisirs, gardienne, finance difficile*: C'est un besoin urgent pour chacune d'avoir des loisirs. Mais l'argent? Il faut payer transport, gardiennes... La question financière empêche la majorité de se récréer comme elles le souhaiteraient.

— *Le retour au travail — le recyclage*: Du point de vue "financier" ce serait important de retourner au travail. Mais qui gardera les enfants? Il faudrait se recycler... étudier le soir? à plein temps?

### **Orientation des rencontres... personnes-ressources**

Les premiers sujets proposés à la discussion ont été: "Les questions légales et l'éducation de l'enfant". Un autre besoin s'est exprimé en cours de route: "notre évolution personnelle face à la séparation". On sent beaucoup d'agressivité, d'hostilité chez les unes; des émotions non encore liquidées, un besoin de parler, de s'exprimer sur soi; ma séparation équivaut à quoi dans ma vie: un échec? une déchéance? un fardeau? (Nous constatons cependant que quelques-unes ont dépassé cet état d'esprit et qu'elles sont plus positives face à tout).

Nous avons donc demandé la collaboration d'un avocat et d'une travailleuse sociale. Un représentant du Bien-Etre est venu également pour mieux faire connaître les avantages de la loi d'aide sociale.

Les questions légales sont quelque peu clarifiées avec une ou deux rencontres; pour le moment, ça semble les satisfaire. Mentionnons ici que chaque dame a un avocat attiré pour sa cause de séparée ou de divorcée. Mais les questions d'ordre psychologique, social et éducatif traitées avec la travailleuse sociale sont loin d'être toutes résolues. Toutes réalisent qu'il faudra encore de multiples rencontres pour cerner un peu chacun des aspects de leur situation.

Un peu plus tard, un nouveau besoin est exprimé: discuter religion. On sent le besoin de clarifier sa situation par rapport à l'Eglise... on a des questions... des choses à dire... On demande un prêtre compréhensif, avec qui elles pourront échanger sans se faire faire la morale.

Une rencontre a été cédulée en ce sens avec un prêtre et les échanges ont été des plus animés. "La soirée a été une libération pour elles... une lumière, un ressourcement," diront-elles. Des confidences et des témoignages émouvants ont enrichi ce contenu. A la fin de la soirée, elles ont demandé au prêtre s'il acceptait d'être l'aumônier du groupe; de plus, elles ont demandé une célébration eucharistique et une réflexion sur le sacrement du pardon, en vue de préparer la fête de Pâques. Elles se sentaient "de l'Eglise, dans l'Eglise, un membre à part entière". Toutes en étaient très heureuses.

La fréquence des rencontres varie continuellement; au début, les dames ont proposé une soirée par mois; après deux rencontres, elles ont souhaité se voir aux quinze jours; les derniers temps, il y a eu une réunion presque à toutes les semaines. Il n'y a aucune structure fixe d'établie; nous tenons compte continuellement des souhaits exprimés par le groupe et ceci est très important, croit-on, pour réussir un regroupement qui correspond aux besoins des personnes.

### **La séparation: et après...**

De longs moments pénibles ont précédé la séparation: "il n'y avait plus d'air au foyer depuis plusieurs mois... l'air était pollué... on ne respirait plus ensemble; ça voulait craquer... on se frustrait mutuellement... plus aucune possibilité d'améliorer la situation et... la séparation était la décision la meilleure". Mais après... laissons-les parler!

"C'est tout l'univers de la femme qui est changé lorsqu'elle connaît le drame de la séparation. On la juge au lieu de la comprendre et l'accueillir. A ses propres yeux et aux yeux de plusieurs, elle a échoué, elle est diminuée. Sa vie est un échec; elle est comme marquée: séparée-divorcée".

"Les amis, la parenté cherchent le ou la coupable... Inévitablement, ils choisissent de rester avec celui qui a le meilleur "standing social".

"Je n'ai jamais dit que j'étais divorcée, pas même à mes enfants, j'avais honte; je le suis depuis 14 années et je me disais "veuve".

"On se méfie un peu de nous; nous sommes un peu dangereuses... des proies faciles; ce qui est dur à accepter parce que nous ne le sommes pas".

"Parce que je suis séparée, mes parents qui ont beaucoup d'argent ne veulent pas m'aider et pas même me recevoir à la maison. J'ai trois enfants que j'adore et j'ai beaucoup de misère à vivre avec ce que je reçois du Bien-Etre. Je ne peux pas retourner au travail. Je suis en train de me détériorer et j'ai peur pour l'avenir de mes enfants".

"C'est toujours le standard économique de la femme qui baisse de façon catastrophique dans une séparation".

"Après vingt années de mariage, dont 18 sans bonheur parce qu'à couteaux tirés, nous nous séparons. C'est une honte, un scandale pour nos familles. Je suis seule, complètement seule avec mes enfants. J'ai retrouvé dans le regroupement une force, une raison de vivre".

"Pourquoi l'Eglise ne veut-elle pas admettre que des gens sérieux peuvent avoir un échec? Pourquoi ne reconnaîtrait-elle pas le mariage civil comme valide? Pourquoi ne pourrait-on pas refaire notre vie sans être l'objet de "scandale" pour les chrétiens? Quand cesserons-nous d'être jugées, épiées par ces chrétiens qui se disent charitables".

"J'ai aimé un homme depuis ma séparation. Je communiais quand même, car j'aimais Dieu. S'Il est venu sur la terre pour nous apporter l'Amour et la paix, donc même aux séparés ou divorcés, c'est illogique de penser qu'on doit s'en éloigner parce qu'on aime un autre homme que notre mari. Dieu n'a pas rejeté Marie-Madeleine... Nous ne sommes pas des pécheresses... même si nous cherchons à être aimée d'un autre".

ET NOUS? Quelle est notre réflexion? Quelle attitude avons-nous envers ces personnes: séparées, divorcées, mères célibataires, remariées civilement ou union libre, etc...? Quelle attitude aurait le Seigneur?

Si nous étions à leur place... qu'aurions-nous fait? quelle décision aurions-nous prise dans les mêmes circonstances? aurions-nous besoin nous aussi de l'amour des autres, de compréhension, pour nous épanouir, rester équilibrés et assumer nos responsabilités?

"Dieu est amour..." dit saint Jean. Le chrétien est un "Fils de Dieu..." Quel est le degré de notre "AMOUR" envers l'autre quel qu'il soit?

### **Prendre en main sa vie... Mais...!**

La séparation est arrivée... Malgré les moments difficiles vécus, la femme n'est pas pour autant préparée psychologiquement, affectivement et économiquement à faire face à cette séparation. Elle espérait toujours que ça changerait... Il lui faut maintenant prendre en main sa vie, mais seule.

Dans quel climat psychologique se trouve-t-elle? Elle a de l'hostilité, de l'agressivité envers l'homme qui l'a quittée (et davantage s'il l'a laissée pour aller vivre avec une autre); il y a aussi un peu de révolte contre la vie; un sentiment "d'échec" contribue à grossir les complexes dont elle souffrait auparavant: sentiment d'injustice: "qu'ai-je fait pour que ça m'arrive, à moi? pourquoi pas à une autre". Très grande inquiétude et insécurité vis-à-vis l'avenir et l'éducation de ses enfants; insécurité économique également; elle se sent un peu "déchue", elle qui avait misé sur une réussite conjugale. Elle se sent seule, bien seule.

Elle se croit la seule au monde à porter ces problèmes. Elle a tendance, inconsciemment, à se replier sur elle-même et par le fait même, ferme la porte à des amitiés qui lui seraient peut-être continuées.

Toutefois, certaines d'entr'elles, — et c'est plutôt le petit nombre, — parce que soutenues par la famille, financièrement en bonnes conditions, ou prêtes à retourner sur le marché du travail, celles-là souffrent moins du départ du conjoint, mais traversent quand même des moments difficiles.

"...Mais il ne faut pas se laisser aller... notre vie n'est pas finie. Il faut rester saine, équilibrée en vue de réussir notre vie personnelle et l'éducation de nos enfants. Il faut maintenant apprendre à vivre avec notre situation de femme seule. Il faut se prouver qu'on est encore quelqu'une... et que l'on peut quand même devenir une femme épanouie".

### **Pour cela... des étapes à franchir**

Mais pour arriver à cet équilibre émotif, psychologique, affectif, etc..., quel chemin doit-elle parcourir? Seule, elle n'y arrivera que rare-

ment. Elle a habituellement besoin d'une aide individuelle et parfois même d'une thérapie.

Après la séparation, la dame se sent libre mais ses émotions ne sont pas libérées... L'agressivité, l'hostilité ou la révolte qu'elle entretient en elle est un poison pour elle-même et ses enfants. Si elle considère sa séparation comme un échec, une honte ou un fardeau, il faut qu'elle en arrive à dépasser ce stade en se sentant "libérée". Sinon, elle se détériorera continuellement. Si elle est très insécure devant l'avenir, ses enfants et elle-même, comment peut-elle créer un climat viable de sécurité et de calme au foyer? Les enfants "attraperont" tous ses problèmes si elle ne travaille pas à les liquider. Le sentiment de culpabilité qu'elle développe doit faire place à un sentiment de libération, etc...

Lorsqu'elle aura évolué au point d'affirmer sans honte et crainte, ce qu'elle est, c'est toute sa vie qui sera transformée à ce moment-là. Elle sera devenue "positive", face à la vie.

C'est ce que le regroupement veut réaliser chez chacune d'elle. L'aide du groupe ne peut cependant remplacer la consultation individuelle. Les deux ressources se complètent, croyons-nous.

### **L'engagement social**

Elles sont plus prêtes, ces étapes franchies, à s'engager socialement. Etant libérées de complexes, se sentant accueillies, acceptées, elles deviendront des membres à part entière, dans des organismes, même d'Eglise. Bravo!

Voilà un reflet de la situation dans laquelle vit la personne "séparée ou divorcée" et du regroupement tel qu'il se vit présentement.

Des projets très divers sont à l'étude: un camp familial pour les mères et leurs enfants; des cours en collaboration avec l'Education Permanente sur un sujet rejoignant les besoins du groupe; relevé des personnes divorcées ou séparées, etc...

Regrouper des gens en situations difficiles ou irrégulières; leur permettre de s'exprimer, de se réaliser davantage, de se sentir aimées et acceptées par le milieu, la société, l'Eglise, ne serait-ce pas la façon de rendre présent Celui qui est venu annoncer aux pauvres la bonne nouvelle du Salut, aux captifs la délivrance, aux affligés la joie?

*740, boulevard Sainte-Foy,  
Longueuil, Qué.*

## Planification familiale

# Nouvelles valeurs Problèmes nouveaux

Auguste LUNEAU,  
*Université Saint-Paul,*  
*Ottawa*

Le but de l'entretien de ce matin, c'est d'abord de poser certaines questions. Ce n'est donc pas de répondre à un certain nombre de problèmes. Nous essaierons de le faire soit en ateliers ce matin, soit en conférence ce soir, car ce soir j'essaierai de ne pas passer à côté des questions mais de dire les choses telles que je les vois. Mais ce matin tel n'est pas le but cherché; c'est plutôt de détecter les questions qui se posent à nous, chrétiens aujourd'hui, sur ce problème. Nous essaierons d'en montrer les principales, et surtout d'où viennent ces questions.

Pour bien répondre à un problème, il faut d'abord bien voir d'où vient ce problème. C'est donc dans ce sens-là que je vais essayer de me situer. Si un enfant, par exemple, est menteur parce qu'il est timide ou bien s'il est menteur parce que vantard, on ne s'y prendra pas de la même façon. Il ne suffit donc pas de dire que cet enfant est menteur, il faut en chercher la raison. Actuellement, il y a un problème de planification des naissances et de nombreuses questions se posent. Nous demandons aujourd'hui: d'où cela vient-il? qu'est-ce que cela signifie? A ce moment-là seulement on est capable d'apporter, je ne dis pas une réponse, parce que je pense qu'il y en a plusieurs, mais des éléments de réponses.

Je me placerai donc sur deux plans: le plan individuel, c'est-à-dire celui des questions que se pose le couple sur sa propre situation, et sur le plan collectif, c'est-à-dire celui des questions que pose à tous les couples la politique, soit provinciale soit nationale soit mondiale, qui

s'organise à l'heure actuelle. Voilà les deux grandes parties de ce que je vais développer maintenant.

## Plan individuel et plan du couple

Ce qui provoque actuellement la difficulté, c'est une nouvelle optique, fruit de la perception de nouvelles valeurs. J'insiste beaucoup sur cette expression "nouvelles valeurs". Souvent on dit que notre société est décadente. Elle l'est en partie, mais ce n'est pas là-dessus que j'insisterai ce matin. Je veux plutôt insister sur les valeurs qui provoquent actuellement certains problèmes. Précisons bien: je ne dis pas que ces valeurs n'existaient pas il y a cinquante, cent ou deux cents ans. Dans aucun organisme ni dans aucune civilisation, la famille n'a jamais été simplement cellule reproductrice. Mais actuellement il y a une prise de conscience de ces valeurs, je veux dire que ces valeurs viennent au premier plan. Elles sont perçues comme des valeurs de premier ordre alors que jusqu'ici c'était plutôt quelque chose inconscient, perçu comme "venant avec". Si on les met en premier maintenant et non pas comme "quelque-chose-qui-vient-avec", cela veut donc dire que la perspective va nécessairement changer et que de nombreux problèmes vont se poser. Or ces valeurs sont les suivantes: la priorité de l'amour, la priorité des personnes, la priorité du projet de vie.

### 1. La priorité de l'amour

Pendant longtemps le mariage a été conçu comme une cellule procréatrice. Ce qu'il fallait, c'était de sauver le groupe, le clan, car la continuité de l'espèce humaine n'allait pas de soi. Il ne s'ensuit pas "qu'on faisait ça sans amour". Ulysse et Pénélope montrent que, même au temps des Grecs, on savait s'aimer. Mais ce n'était pas l'essentiel. C'était les familles, les groupes, les clans qui s'unissaient plutôt que les personnes. Les raisons étaient d'ailleurs diverses. Il fallait assurer la continuité de la race; on n'oubliera pas qu'il y a cent ans, quarante pour cent des enfants mourraient en bas âge. Il fallait lutter contre les tribus ou contre les villes voisines, contre les états voisins. La société avait la primauté sur l'individu. Enfin, on trouvait une séparation des sexes. La femme était assez peu la compagne de son mari; il trouvait de vrais compagnons ailleurs. Saint Thomas dira lui-même que le rôle de la

femme est d'abord de donner des enfants à l'homme; elle n'est qu'ensuite sa compagne. Il est trop évident, ajoute-t-il, qu'un homme discute mieux avec un autre homme qu'avec sa femme! Vous voyez donc qu'autrefois le rapport homme-femme était considéré autrement qu'aujourd'hui.

Mais aujourd'hui, le couple est considéré d'abord comme une communauté d'amour de deux personnes qui se sont librement choisies. Ça ne veut pas dire que l'on ne veut pas d'enfants mais que ce n'est pas premier, que l'enfant n'est pas premier pour la plupart des couples. C'est pourquoi on va parler de familles, mais surtout de couples. On cherchera d'abord à s'aimer, c'est-à-dire former un couple amoureux. La perspective est différente. Je donne quelques diverses raisons.

La première, me semble-t-il, c'est l'attention accordée non plus à la société, à la famille, mais à la personne. Je discutais l'autre jour avec une personne qui est responsable d'un groupe de jeunes. Elle me disait: "Mais enfin, comment leur faire comprendre qu'il ne faut pas avoir de relations sexuelles avant ou en dehors du mariage?" Je lui ai donné différentes raisons, celle-ci entre autres: "Il faudrait leur faire comprendre que le mariage ce n'est pas simplement deux personnes qui s'aiment, mais deux personnes qui s'aiment dans une société. Par conséquent, la société doit avoir son mot à dire". Elle m'a répondu: "Si vous êtes capable de leur faire comprendre ça, vous avez de la chance! Pour eux, cela ne signifie rien du tout. Ils s'aiment, mais la société ils s'en moquent royalement". C'est une autre perspective, de style individualiste. Je ne dis pas que tout est mauvais, mais c'est une autre façon de voir les choses. Ce qui compte alors, c'est toi et moi. "La société? D'accord, on n'est pas contre, mais elle est secondaire." Vous le voyez, on ne se situe pas comme il y a cinquante ans où la société, le groupe, la famille étaient premiers.

Il s'ensuit une attention primordiale accordée non plus à la fonction mais à la relation inter-personnelle. Jacqueline Dubois entend être d'abord Jacqueline Dubois. Elle veut bien être l'épouse de M. Dupont; elle veut bien être la mère des petits Dupont, mais elle entend d'abord être elle-même. Or elle sait parfaitement qu'elle ne se réalisera elle-même que dans la relation inter-personnelle. Autrement dit, une étude psychologique plus poussée a montré que le jeune s'épanouit dans la rencontre du toi, d'un toi qu'on aime et avec qui l'on vit. Et pour l'ensemble des jeunes à l'heure actuelle, disons pour l'ensemble des couples à

l'heure actuelle, voilà qui est premier. Ils ne sont pas contre l'enfant du tout, mais ils disent que l'enfant viendra ensuite; l'autre aspect est premier.

Bien plus, l'attention qui va se porter sur la relation d'amour, c'est-à-dire sur le mariage ou le couple comme communauté d'amour, cela ressort de ce que j'ai dit plus haut. Autrement dit, on va comprendre qu'il n'y a pas d'épanouissement en dehors d'un amour personnel, et par suite on ne choisit plus la "famille" mais celle ou ceux qu'on aime. Bref, on va insister d'abord sur l'amour et non sur le groupe. Bien plus, puisqu'on peut se séparer maintenant quand on voudra — le divorce est permis — on va insister sur la libre fidélité: être librement fidèle à quelqu'un qu'on aime. La société ne vous tient plus — il ne faut donc pas mettre sur elle le point d'insistance.

Enfin, les enfants ne sont épanouis que dans la mesure où ils se trouvent dans un milieu qui les aime. Or on n'aime pas ses enfants si l'on ne s'aime pas soi-même et si l'on n'aime pas son conjoint: ça ne marche pas, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. L'insistance de nouveau est mise non sur l'institution mais sur le style d'affectivité et d'amour qui se trouve dans cette institution.

Dans ce sens-là on ne peut donc plus considérer les problèmes comme on les considérait autrefois. Ce n'est pas un mal, c'est un bien, une valeur qui a été découverte ou redécouverte, ou plus découverte qu'autrefois, et sur laquelle on insiste; et bien plus, le mariage apparaît comme une communauté d'amour sexuel, c'est-à-dire où le rapport et l'entente sexuelle ont une importance capitale. On l'a toujours su et l'on ne fait pas l'amour depuis l'an 1965! Mais aujourd'hui, on insiste là-dessus. Il y a une valorisation ou, comme certains le disent, une survalorisation. Pour le moment, parlons de valorisation, d'autant plus forte que nous sortons d'une époque janséniste et puritaine. Il est assez typique de voir comment l'évolution du Québec ressemble à celle de la Suède qui, il y a cinquante ans, était un pays puritain. En Angleterre on ne réagit pas actuellement comme en France; or l'Angleterre, voici peu de temps, était un pays puritain. Bref, il y a une découverte de valeurs auxquelles on n'avait pas pensé.

A cela s'ajoute un refus d'insatisfaction. Car nos grand-mères acceptaient d'être insatisfaites sur le plan sexuel; c'était la condition féminine. "C'est comme ça ma pauvre fille, qu'y pouvons-nous?" Actuellement on refuse cette condition et la relation sexuelle amoureuse

prend sa valeur en elle-même, et en fonction du couple. Non pas en fonction des enfants qui en sortiront, mais de la relation établie entre les deux partenaires en question. Ceci d'ailleurs sera confirmé par les découvertes biologiques. On sait aujourd'hui que la femme est fertile un certain nombre de jours seulement, en général par l'émission d'un seul ovule. De plus, elle vivra une très longue période avec son mari alors même qu'elle ne sera plus fertile. Enfin, l'homme émet des millions et des milliards de spermatozoïdes pour simplement avoir quelques enfants.

D'où la question: l'union sexuelle doit-elle encore être conçue d'abord en fonction des enfants à venir? Ne faut-il pas la concevoir d'abord en fonction des besoins d'amour du couple? Autrement dit, la fonction première de la relation sexuelle est d'exprimer ou de cimenter l'amour où viendra l'enfant; elle n'est pas d'abord de "faire des enfants". Cela veut donc dire que l'on conclura: il faut changer de mentalité. Il faut renverser notre perspective. Autrement dit, on nous a habitués à penser "méthode", c'est-à-dire quelle méthode est valable et quelle méthode ne l'est pas. A l'heure actuelle, on refusera cette perspective. On dira: "Il faut penser amour; il faut quitter la lettre pour suivre l'esprit". Autrement dit, il ne faut pas confondre "méthode contraceptive" et "mentalité contraceptive". L'essentiel, c'est d'avoir un foyer uni et rayonnant. Ne mettons pas la lettre avant l'esprit, ne privilégions pas les méthodes avant d'avoir atteint le but qui est le foyer amoureux. On conclura donc que la valeur de la méthode n'est pas à juger en fonction de la nature biologique de l'homme, mais qu'elle est à juger en fonction du *projet* conçu et de son efficacité réelle dans ce projet. En d'autres termes, ce qui permet une union vraiment amoureuse et un épanouissement réel des époux, voilà ce qui est moral; ce qui ne le permet pas, voilà ce qui est immoral.

Je ne dis pas que j'approuve cette position — je voudrais qu'à la fin de l'entretien vous ne puissiez pas dire de quel côté je suis, — mais ce que j'essaie c'est d'être objectif et dire comment les problèmes se posent à l'heure actuelle. Si on ne le voit pas, on passe à côté de la question, on se forge un monde idéal. On dira donc aujourd'hui: l'Église n'a pas à privilégier telle ou telle méthode, cela dépend des couples, des situations et peut-être des époques de la vie du couple. Ce qui différencie le couple sur le plan moral, ce n'est pas le fait d'utiliser une méthode ou une autre, c'est la signification qu'il lui

donne et la qualité de relations conjugales établies entre les deux époux. Voilà l'essentiel. A ce titre, les directives de l'Eglise, y compris *Humanæ Vitæ*, apparaissent comme dépassées ou, comme l'on dit, le fruit d'une ancienne problématique. D'où le refus de beaucoup: c'était bon pour nos grand-pères ou nos grand-mères. Ou bien si on les observe parce que l'on est quand même membres de l'Eglise, on le fera sans les comprendre et la plupart du temps à contre-cœur. On ne peut pas faire autrement. C'est un peu la réflexion que nous faisait une femme de 60 ans? "Ce n'est quand même pas drôle! De notre temps tout était défendu au moment où on pouvait le faire. Maintenant tout est permis au moment où on ne le peut plus!"

## 2. La promotion est donnée aux personnes

Et d'abord la promotion donnée à l'enfant. Je traiterai un peu plus rapidement ce point car ce sont des choses plus connues. La promotion donnée à l'enfant, cela veut dire qu'on veille surtout à l'heure actuelle à la *qualité* de l'enfant. On veut lui donner une instruction et une éducation suffisantes. Or à l'heure actuelle, les familles se rendent bien compte qu'elles ne peuvent donner à leur enfant une telle éducation que si elles s'occupent de lui et les confient à certains organismes. Et en général, ce sont des organismes payants. On a donc besoin d'argent et par conséquent on ne peut pas avoir trop d'enfants. De plus, le père et la mère travaillent souvent, ils accordent donc moins de temps à l'éducation des enfants. Enfin, autrefois l'éducation ne se faisait pas toute seule, mais presque. Aujourd'hui ce n'est plus ça du tout. Il faut s'occuper de l'enfant qui exige d'ailleurs qu'on s'intéresse à lui. D'où la conclusion: "Pourquoi 6 ou 5 enfant lorsqu'on ne s'occupe pas d'un ou de deux?"

A la promotion de l'enfant s'ajoute celle de la femme. Tout à l'heure j'ai insisté sur les revendications féminines en ce qu'elles comportent de valable, et il y en a beaucoup. Or dans son vouloir d'égalité avec l'homme, la femme s'aperçoit qu'elle sera telle dans la mesure où elle aura une certaine indépendance économique. Le jour où elle sera financièrement l'égale de l'homme, alors elle sera vraiment égale. Certes, le mot "égal" ne signifie pas "identique"; mais tant que la femme dépendra financièrement de son mari, il n'y aura pas d'égalité possible au sens fort du terme. Qui détient la bourse commande pratiquement. Mais d'un autre côté, la femme se rend compte qu'elle ne possèdera

cette autonomie financière que dans la mesure où existera une certaine planification des naissances.

Elle ne refuse pas tout enfant, mais elle entend se situer autrement. Elle dit: "Je ne puis plus accepter d'être uniquement mère de famille". D'ailleurs autrefois, une mère de famille était valorisée comme telle; c'était un honneur de dire: "Voyez, j'ai de nombreux enfants!" Actuellement, cette situation ne valorise plus. Est-ce bien ou est-ce mal? Peu importe, c'est comme ça. Dès lors, la femme actuelle, qui veut être valorisée comme sa grand-mère voulait l'être, doit s'y prendre autrement. Elle pense, consciemment ou non: "Je ne peux pas me valoriser de la même façon qu'autrefois, je ne peux pas obtenir l'égalité que je réclame si j'ai trop d'enfants, car alors je serai prise par eux et ne pourrai pas me cultiver. Je ne pourrai pas parler avec mon mari qui me dira: "Tu ne parles que de couches, de cuisine ou des potins de quartier". Je ne pourrai être appréciée des enfants que je ne pourrai intéresser quand ils arriveront au CEGEP, car je demeurerai semi-ignorante. Il faut m'y prendre autrement". Cette réaction n'est pas de l'égoïsme, mais tout autre chose.

Enfin, à cette double promotion, celle de l'enfant et de la femme, s'ajoute celle de l'homme. Car l'homme n'est pas fait pour être dominé par la nature, mais pour la dominer. Il connaît les secrets de l'ovulation, au moins en grande partie; n'est-il pas meilleur d'avoir des enfants quand on les veut? Et si l'on nous dit qu'il faut se soumettre à la nature, qu'est-ce que la nature et pourquoi s'y soumettre? Car finalement, n'est-ce pas un manque de confiance en l'homme que de vouloir qu'il se soumette à la nature? L'homme n'est-il pas justement fait pour dominer la nature et pour la transformer? Voilà justement ce que nous indique la Bible: "Gouvernez la terre et dominez-là" (*Gen*, 1, 28). Or au moment même où l'homme va maîtriser la terre, on lui dit: "Attention, soyez soumis à la nature". N'est-on pas également infidèle à la promotion humaine et à la Parole de Dieu?

De tout ce qui précède, on conclura donc que l'homme n'est pas une "nature", mais une "personne". Le vrai "naturel" n'est pas la conformité à la biologie, mais ce qui permet aux *personnes* de se réaliser totalement. C'est pourquoi l'essentiel, c'est la réussite du couple; les moyens sont à choisir en fonction de cette réussite. Non pas en fonction d'une nature imaginaire. La position ecclésiastique apparaît alors comme une méfiance non fondée de la valeur de l'homme, un manque

de confiance dans le jugement et dans la liberté humaines. On reste toujours marqué, qu'on le veuille ou non, par un certain pessimisme janséniste, la croyance au péché originel et autres choses du même genre. On ne croit pas assez à la beauté de la création, ni à la grâce que Dieu donne à l'homme qui lui permet justement de sortir de son péché et de planifier le monde tel que la grâce lui demande de le faire.

### 3. La priorité du projet de vie

La troisième raison avancée, c'est la priorité au projet de vie. La façon habituelle de considérer l'activité sexuelle conjugale c'est de regarder chaque action individuelle, chaque relation sexuelle en elle-même. Or, ajoute-t-on, l'acte sexuel unit les époux, mais il est en même temps chargé de possibilités créatrices. On conclut que tout acte qui empêche cette possibilité créatrice constitue une faute et, puisque l'on touche à un point vital, une faute grave. Telle était la position classique voici simplement dix ou quinze ans. Mais maintenant, nous dit-on, il faut adopter une autre optique, c'est-à-dire envisager l'ensemble, le projet global, toute la vie du couple.

L'essentiel, c'est la vie conjugale, la volonté de vivre amoureusement ensemble, d'affermir un amour d'où jaillira l'enfant et où il pourra s'épanouir. La valeur de la fécondité n'est donc plus jugée en fonction de chaque acte, mais de la vie amoureuse globale. En d'autres termes, un rapport réussi, sain, moral est celui qui exprime et qui renforce la vie amoureuse, qui aide à vivre ensemble. Cette vie amoureuse permettra d'avoir des enfants, également aimés. On distingue alors entre un couple qui refuse tout enfant, et un autre qui refuse des enfants parce qu'il estime en conscience que cela empêcherait actuellement son projet global de vie. On dira que ce dernier a parfaitement raison d'agir ainsi. Pour parler d'une façon plus nette, il peut y avoir, il y a des fautes de fécondité comme il y a des fautes de stérilité. Vous voyez que dans cette perspective, le "devoir de fécondité" se situe non plus au plan de chaque geste, mais de la vie amoureuse du couple. Le couple doit être fécond, voilà ce qu'il faut dire. Mais cela n'entraîne pas que chaque acte soit tel, qu'il amène "possiblement" un enfant. Bref, la valeur des "moyens" ne vient pas de ce qu'il empêche ou permet la fécondité de l'acte, mais de ce qu'il permet au projet global de se réaliser. En ce cas, la position ecclésiale apparaît encore beaucoup trop simpliste. Elle est trop étroite, et donc à revoir.

Voilà l'ensemble des valeurs qui nous obligent à l'heure actuelle à situer le problème autrement et à nous poser de nouvelles questions. J'ai essayé de ne pas répondre d'une façon ou d'une autre, mais simplement de dire comment les questions se posaient à l'heure actuelle. Nous aurons tout le temps d'y répondre par la suite.

## Plan social ou collectif

Jusqu'ici je me suis placé sur le plan individuel. Voyons maintenant le plan social ou collectif. Je vous sou mets très rapidement quatre points importants sur lesquels vous pourrez réfléchir.

### 1. Croissance de la population

La démographie galopante que nous connaissons aujourd'hui fait problème. Vivre ou survivre! C'est un aspect qu'on ne remarque pas assez. Dans le monde animal, il y a une auto-régulation. Dans le monde humain, jusque vers le 17<sup>e</sup> siècle, existait aussi une auto-régulation. Les enfants mouraient en bas âge; de terribles épidémies liquidaient les humains, telle la peste cholérique au 13<sup>e</sup> siècle; ajoutez la famine, les inondations, que sais-je? Par la suite, l'homme a pris en main sa destinée et cette auto-régulation ne se fait plus. Dès lors, la question qui se pose est la suivante: la régulation appelle-t-elle la contraception ou la seule maîtrise de soi suffit-elle? Dans certains cas la maîtrise de soi peut suffire. Mais dans la plupart des cas, en de nombreux pays, entre autres dans les pays en voie de développement? Il faut donc prendre des moyens "extérieurs" à l'homme qui permettront de répondre au problème. Car s'il a fallu dix-sept cents ans pour doubler la population mondiale jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, maintenant il suffit de trente ans.

Mais l'on s'aperçoit alors que d'adopter des méthodes contraceptives et multiplier les contraceptifs pose également d'autres problèmes. C'est par exemple, le mépris du pauvre et un dépérissement démographique d'ordre physique et psychologique pour la population qui prône ces techniques. Car on finit toujours par en être marqué. Je parle du Québec à l'heure actuelle, je pourrais parler de la France en 1938: elle n'arrivait même plus à renouveler son quota de population et perdait trois à quatre cent mille personnes annuellement.

Enfin, l'adoption de techniques contraceptives ouvre la voie à la "fertilité d'exception". Dans un article du journal *Le Monde*, un des meilleurs journaux actuels, le Dr Escoffier rapporte les propos de certains savants. Ceux-ci demandent que l'Etat favorise l'infertilité et n'accorde la fertilité que sous conditions. En d'autres termes, on ferait donc le contraire de ce qui se fait ici. On ne prendrait pas des pilules d'infertilité, mais de fertilité: par exemple, eau stérilisante et pilules "déstérilisantes". Ce qui pose un certain nombre de problèmes! On ne peut les nier, ils existent. Que pouvons-nous faire, nous chrétiens, devant de telles affirmations qui peuvent devenir des réalisations?

## **2. Le développement mondial de la technique**

L'homme actuel vit dans un monde technique, il prend en main sa destinée. Autrefois, nous l'avons dit, l'homme était dominé par le milieu naturel, il se défendait difficilement devant la nature. Actuellement, il la domine; il l'a désacralisée à son compte. Il va donc vous dire: "De quel droit m'empêchez-vous de me prendre en main?" Et si on lui dit que son attitude sent l'artificiel, il vous répondra: "Mais enfin, vous vous moquez de moi". Est-il plus artificiel de prendre une voiture à l'heure actuelle, que d'arriver en carriole tirée par un cheval, fruit de la nature. Que signifie aujourd'hui le mot "artificiel", que signifie le mot "naturel" dans notre civilisation? Est-il artificiel de vivre dans un immeuble bien chauffé et naturel de vivre en plein hiver sous la tente? Alors si vous admettez sur ce point que naturel et artificiel n'ont plus de sens, pourquoi ne pas l'admettre pour d'autres? Est-ce que l'Eglise, une fois de plus, n'est pas rétrograde en distinguant entre moyen naturel et non naturel? N'est-ce pas sur un autre plan qu'il faut situer la question? Pour l'homme ou contre l'homme, pour la personne ou contre la personne, mais non plus naturel et anti-naturel.

## **3. La main-mise des Etats et des gouvernements**

Comme je l'ai dit tout-à-l'heure, on perçoit de plus en plus qu'un grand nombre de questions ne peuvent se résoudre qu'à l'échelle nationale ou provinciale: elles requièrent des fonds, des chercheurs, des services publics. Les petits groupes ont également tendance à oublier les petits, les pauvres. Les gouvernements sont là pour y palier. Ils veilleront à l'étroite union du social et de l'économique. Ce n'est pas

pour rien que le projet de la Baie James ne peut être le projet d'une compagnie, il devient un projet gouvernemental. Lorsqu'a eu lieu la grève d'Air Canada, beaucoup ont préconisé l'appel au gouvernement. De même lors de la grève de "La Presse". Certains problèmes, en effet, dépassent l'individu et même une certaine collectivité.

Ainsi en est-il de la planification des naissances. Actuellement nous pensons "nation", "monde", et vouloir qu'un couple ou un groupe de couples résolvent cette question, c'est impensable. Il faut des programmes nationaux et internationaux. Ce point, de nombreux chrétiens l'oublie. Ils parlent beaucoup de l'individu; ils parlent beaucoup du couple; ils parlent beaucoup de la famille. Parlent-ils assez de la problématique nationale et internationale où vivent ces couples et ces familles, et de la nécessité d'agir à ce niveau?

#### **4. La société de consommation**

Le dernier point — je terminerai par là — c'est la pression qu'exerce notre société de consommation. Nous sommes dans une société où le profit est roi et où il n'y a pas de gratuité. On cherche de plus à minimiser les risques: pour vendre, il faut que l'objet soit efficace et sans danger. Ce qui a un impact sur les individus. Comme nos grand-mères étaient marquées par leur époque, comme nos aïeux du Moyen-Age étaient marqués par leur environnement social, nous sommes imprégnés par la société de consommation qui est nôtre. Cela veut dire, en pratique, qu'une compagnie qui a engagé des millions estime que le produit doit lui rapporter. Elle fait donc de la publicité en conséquence. L'avancée humaine l'intéresse assez peu. Mais comme elle a affaire à des gens qui sont sensibles à la "personne", elle aura soin de "présenter son produit". Elle ne le fera pas n'importe comment, mais au nom du progrès humain, individuel ou collectif. Même si les dividendes sont ce qui l'intéressent d'abord, elle sait bien que ceux-ci ne rentreront que si le style de présentation n'écrase pas le Tiers monde, au moins extérieurement. Il lui faut trouver une présentation qui respecte les valeurs humaines. Alors la dite compagnie "arrangera son affaire". Cela aussi, il faut le savoir. On s'apercevra alors du peu de portée des arguments évangéliques, moraux, ecclésiastiques, spirituels dans la société où nous sommes. D'où le découragement de certains, qui pourtant luttent avec confiance depuis longtemps.

## 5. Conclusion

Nous conclurons par les deux questions suivantes qui permettront à chacun de reprendre, à sa façon, ce qui a été dit et introduiront à l'entretien de cet après-midi.

1. La planification familiale individuelle n'est-elle pas dépassée? Car actuellement chacun semble avoir opté et faire ce qu'il veut.

2. Est-ce au couple de choisir sa méthode, ou bien à l'Eglise, à la publicité, au gouvernement de choisir pour lui? Au nom de quoi prend-on telle ou telle option?

3. Sur le plan collectif, devant la position actuelle du gouvernement qui veut agir et agira parce qu'il le doit, que pouvons-nous faire? En tant que chrétien, vaut-il mieux nous organiser à part, ou bien entrer dans ce qui existe, dans ce qui se fait? Au nom de quoi choisir l'une ou l'autre optique?

## Planification familiale

# Perspectives théologiques et pastorales

Auguste LUNEAU, o.m.i.

Ce matin j'ai essayé de montrer quelle était notre problématique, que nous le voulions ou non, et les problèmes qui se posaient actuellement à l'Eglise. J'ai exposé les difficultés que nous pourrions rencontrer, difficultés qui témoignent des valeurs réelles que le monde actuel veut vivre, et pas simplement d'un égoïsme où il se trouverait. D'où la question suivante: Est-ce qu'il faut dire que l'Eglise n'a aucune directive, aucune indication à nous donner sur ce point? Chacun, finalement, serait renvoyé à sa propre conscience. Autrement dit, ne vaudrait-il pas mieux arrêter la conférence et la discussion avant qu'elles n'aient commencé!

Le problème est difficile, et cela pour plusieurs raisons. La première, c'est que des études ont été faites et des directives ont été données. Sans parler de *Casti Connubii* qui date de 1931, il y a Vatican II, la Constitution "*L'Eglise dans le monde de ce temps*" (n° 51), l'encyclique *Humanæ Vitæ*... On ne peut dire que tout a été dit, mais l'autorité ecclésiastique s'est prononcée. Ce qui fait difficulté, toutefois, c'est que ce qui a été écrit fut et demeure contesté. Contestation de la commission à laquelle on avait demandé de participer. Elle avait voté "oui" aux 2/3; le Pape récusé ce vote. Contestation de nombreux fidèles; contestation directe ou indirecte de certains évêques. Certains évêques ont explicitement dit leur désaccord; d'autres ont ainsi commenté le texte: "Ne nous occupons pas de la partie dogmatique,

mais de la seule partie pastorale". Ce qui est significatif! Le Pape lui-même, sans revenir sur son point de vue, a donné des précisions importantes. Son récent discours aux Foyers Notre-Dame est plus nuancé que l'encyclique. Paul VI insiste beaucoup plus sur la pédagogie, le cheminement, la compréhension. C'était déjà dans l'encyclique, ici l'insistance est plus forte. Ceux d'entre vous qui ont lu le livre du Père Martelet, "*Existence humaine et Amour*", ont perçu que le théologien qui a participé à la formation de l'encyclique insiste beaucoup sur l'aspect de cheminement. On ne dira pourtant pas qu'il est contre le Pape!

Le problème est donc difficile. Je me propose cet après-midi, non pas de reprendre l'encyclique, mais de m'attaquer à la question suivante: Dans la situation où nous sommes, au milieu des conditions où nous nous trouvons, que pouvons-nous faire, comment nous comporter, et qui doit diriger notre action? Il s'agit donc d'une perspective à la fois individuelle et sociale, au sens que j'ai expliqué ce matin, d'une perspective qui tienne compte *et* de la situation actuelle *et* des idées actuelles de l'Eglise sur la question, c'est-à-dire de l'encyclique et des réactions qu'elle a provoquées. Ce n'est donc pas un pur commentaire d'*Humanæ Vitæ* que je vous donne ici.

Troisième aspect important: cette perspective est mienne; elle peut donc être contestée. Je vous donne mon opinion sur la question après études, discussions, rencontres avec différents couples. Je pense qu'elle vaut quelque chose, mais je ne suis pas infallible et ne prétends pas tout diriger.

## 1. Une perspective de couple

Notre perspective doit être d'abord une perspective de couple et non pas individuelle. Ce point est très important. En d'autres termes, nous devons penser d'abord "vie amoureuse du couple", et non pas empêchement de grossesse. Or qu'est-ce qui se passe actuellement? Dans un grand nombre de situations, nous sommes centrés sur cette question: faut-il permettre ou refuser un enfant? En d'autres termes, ce qui intéresse le plus souvent, c'est le problème technique; on oublie pratiquement le problème psychologique du couple ou de la future mère célibataire. Le Père A. H. Henry fait justement remarquer que le problème est beaucoup plus vaste: "Quand on parle à un couple des pro-

blèmes de la contraception, on devrait commencer par là: la qualité d'amour des époux. Est-ce qu'ils s'aiment beaucoup? — médiocrement? Est-ce qu'ils ont l'intention de se séparer? Est-ce que leur amour est oblatif, attentif, infantile, adolescent, régressif? Quelle est la qualité humaine de chacun? Quelle est la qualité chrétienne de chacun? Après, on va parler de moyens."

Or vous constatez au contraire que l'ensemble de la publicité touchant les moyens de contraception oublie cet aspect. Je ne dis pas que l'on a tort de faire de la publicité, mais on a certainement tort de situer d'abord le problème au plan biologique et individuel, alors qu'il se situe d'abord au plan psychologique de l'individu ou du couple. On a tort de situer le problème au plan technologique, alors qu'il se situe d'abord au plan de la relation personnelle et de la psychologie. On peut alors arriver à des situations aberrantes. Si la pilule peut être donnée en certains cas, en d'autres elle s'avérera néfaste, étant donnée la situation psychologique des personnes en question. Actuellement, on parle beaucoup de vasectomie. Or celle-ci comporte un élément important et que l'on considère assez peu, l'aspect psychologique. On regarde souvent le seul côté médical de la question.

En d'autres termes, ici comme plus haut, on s'intéresse d'abord au processus biologique; le rapport personnel qui l'accompagne ou l'a précédé est considéré en second. Je dirais, à la limite, qu'on est toujours au même stade d'une perspective procréatrice si souvent reprochée à l'Eglise. On a simplement inversé le mouvement, y ajoutant la technique propre à notre époque. Bref, entre le médecin qui décide qu'une femme ne doit pas avoir d'enfants, et cela sans faire attention au style de relations des époux, et le curé qui décidait autrefois que vous deviez avoir des enfants, sans faire attention aux relations psychologiques des croyants, l'attitude psychologique n'est pas différente. Dans les deux cas, on oublie un point vital: où en est le couple en question, quels sont ses problèmes, quelle est son optique? Or, ce dernier point est très important. Non qu'il soit complètement oublié; il est toutefois notablement négligé. Car l'homme n'est pas d'abord un technicien, un organisme, mais une personne qui réagit psychologiquement face à un autre.

Si l'on veut voir le problème dans son ampleur, il faut d'abord le situer ainsi. C'est pourquoi je parle de perspective non pas d'abord individuelle, mais de couple, de perspective familiale. Voir le milieu où l'on se trouve, la relation que les époux ont entre eux. A ce moment-là

seulement, on peut donner une solution. Si l'on ne considère pas cet aspect-là, on passe à côté de l'aspect principal du problème. La technique est une bonne chose, mais l'homme n'est pas simplement une technique.

Quelle est donc alors la perspective ecclésiale? Pendant très longtemps l'Eglise a défendu l'optique procréatrice. *Casti Connubii* fut écrit en grande partie en ce sens. Dans les discussions qui précédèrent le vote des Pères à Vatican II, nous trouvons quelques affirmations d'évêques où la relation interpersonnelle du couple fut assez peu considérée. C'est absolument indiscutable pour qui lit les minutes des discussions. Mais justement, à Vatican II, l'Eglise a comme inversé son propos: elle a insisté sur la communauté conjugale comme communauté d'amour. Elle n'a pas dit que le mariage était simplement cela, mais elle a dit qu'il était d'abord cela (cf. *Gaudium et Spes*, 47-51). Et c'est volontairement qu'on a défini ainsi la famille, puisqu'au début le projet était autre. Il s'agit d'un renversement de perspective, non une décision occasionnelle mais voulue.

Tenant compte de cette définition, l'Eglise dira que c'est au couple de décider des enfants qu'il veut avoir (50, 2). Non pas que l'enfant appartienne aux parents; il appartient à lui-même et à Dieu, non pas aux autres. Mais il est le fruit des parents. C'est grâce à eux s'il est là; c'est pourquoi Vatican II conclut que c'est aux parents qu'il appartient de décider. Dès lors, la planification familiale n'apparaît plus d'abord comme une technique qui empêche d'avoir un enfant, que cette personne soit d'ailleurs une femme mariée ou une jeune fille, là n'est pas l'essentiel du problème. La planification est d'abord un service qui permet au couple, ou à une femme, de choisir selon sa conscience les enfants qu'il (elle) veut avoir. C'est d'abord dans ce sens-là qu'il faut penser le problème de la planification familiale: comme un service qui permet au couple de choisir suivant sa conscience et les circonstances — les circonstances jouent dans le jugement de conscience — les enfants qu'il veut avoir. Sur ce point je me retrouve en grande partie avec ce que j'ai pu entendre hier, où l'on insistait beaucoup sur ce fait qu'il ne s'agissait pas pour le gouvernement d'imposer quoi que ce soit, mais de rassembler un certain nombre de gens qui jugeraient de ce qu'on pouvait faire. On se disait au service d'une population. Tel est le premier aspect de la question. Je ne pense pas avoir trop insisté, car si l'on ne saisit pas cet aspect-là, on passe à côté de l'essentiel.

## 2. Un choix personnel dans une société pluraliste

Deuxième aspect du problème: la planification des naissances apparaît, dans le sens ecclésial toujours, comme un choix personnel au sein d'une société pluraliste. Qu'est-ce que cela veut dire "au sein d'une société pluraliste"?

### 1) Une société pluraliste

D'abord, au sein d'une société où il y a des gens à l'heure actuelle — et après tout, ça les regarde — qui sont pour l'amour libre, la sexualité libre, etc... Ils oublient pourtant une chose: la force de la sexualité dans le monde et le caractère social de l'homme. Il est donc tout-à-fait normal qu'une société intervienne en ces matières. Alors, qu'elle soit démocratique, mais qu'elle dise son mot. L'argent est, dans le monde, une force trop importante pour qu'on puisse dire: "Gagnez de l'argent à votre guise, dépensez-le comme vous voulez; faites-en ce que vous voulez, vous ne devez de compte à personne". Or la sexualité est une force au moins aussi importante que celle de l'argent. Certes, l'argent est extérieur à moi, alors que la sexualité c'est moi-même. Elle est quand même une force qui joue dans le milieu où je suis. L'on comprend alors parfaitement qu'une société ne puisse pas ouvrir les vannes toutes grandes et permettre n'importe quoi. Chez-vous, vous pouvez faire ce que vous voulez, mais à la Place des Arts, un homme et une femme ne peuvent pas faire tout ce qu'ils veulent. Et si la police intervient alors et qu'on lui réponde: "Nous sommes pour l'amour libre", elle leur dira: "Louez-vous une chambre d'hôtel et faites ce que vous voulez. Ici vous êtes sur la place publique; vous n'êtes pas chez-vous!"

On ne peut donc pas oublier cet aspect social du problème, il vaut au Canada et dans le monde entier. Car la sexualité est une force que la société doit nécessairement canaliser. Pour ce qui touche à la planification, un certain contrôle de l'Etat est donc normal. On ne peut contester cette intervention au nom de la liberté individuelle. On peut certes contester toute tyrannie étatique; mais comment prétendre que l'Etat n'ait pas ici son mot à dire? A ce moment-là, qu'on aille vivre sur une île déserte! Puisque le contrôle des naissances ne se fait plus naturellement, mais "humainement"; et puisque l'homme est social, ce contrôle doit être tel. Il s'ensuit que les responsables d'un Etat ou d'une province auront leur mot à dire. Qu'on ne parle pas ici de tyrannie!

A plus forte raison lorsqu'on vit dans une société pluraliste où co-existent différentes positions défendables et qui, en conscience, peuvent être vécues par certains.

Il va falloir alors que le législateur intervienne pour éviter l'anarchie. Cela ne veut pas dire que l'Etat obligera tous ceux qui ont plus de deux enfants à subir la vasectomie; l'Etat n'a pas le droit d'agir ainsi. Mais il pourra dans certains cas, privilégier un style de famille, puis un autre. Il pourra éclairer certains points, rassembler des gens que la question intéresse afin qu'ensemble ils présentent un projet constructif. Car finalement il y a une façon de s'opposer à l'action gouvernementale, à tout ce qui sent le socialisme, qui ne tient pas compte de la réalité où nous sommes. Nous ne vivons plus au 16<sup>e</sup> siècle — à supposer que ce soit le règne de l'individualisme, ce qui resterait à prouver — mais au 20<sup>e</sup>. Il faut en tenir compte. Je pense donc que le chrétien doit accepter cette intervention de l'Etat comme une affaire normale et non pas à son corps défendant. Il doit aussi accepter que d'autres groupes puissent penser, vouloir et faire autrement, qu'ils veuillent faire entendre leur voix au sein des organismes que l'Etat aura convoqués. C'est pour cela que je dis: "au sein d'une société *pluraliste*". Elément qui est important et qu'on ne peut pas oublier si l'on veut voir le problème en sa réalité.

## 2) Un choix personnel

Cela dit, nous devons faire un choix personnel au sein de cette société pluraliste. Cette nouvelle affirmation équilibre ce qui précède. Qu'est-ce donc qu'un choix personnel? Après avoir noté que je ne m'adresse pas à des Chinois, Indiens, Congolais, mais à des Canadiens, je dirai que la planification doit respecter la liberté personnelle. Elle est là pour lui permettre de se réaliser. Car l'homme ne naît pas libre: voilà bien une idée qu'on devrait s'arracher de la tête! L'homme devient libre, et il a besoin d'aide pour y réussir. Je pense que la planification est là, que les groupes sont là, pour aider les gens à assumer leurs responsabilités par rapport à eux-mêmes, à leur conjoint, aux enfants qu'ils veulent ou ne veulent pas avoir. Voilà un choix personnel. Mais pourquoi parler ici de choix personnel? Voici deux raisons principales, entre autres.

Et tout d'abord, l'enfant n'est pas extérieur au couple; il en est le prolongement. L'enfant c'est le fruit de l'amour du couple, et avec

l'impact en retour. Autrement dit, si l'amour du couple crée les enfants, ceux-ci ont leur influence sur la vie et l'amour du couple. Dès lors, vouloir contraindre un homme et une femme sur ce point, — sauf en cas de force majeure — c'est fausser les rapports interpersonnels entre mari et femme, entre mari, femme et enfants. C'est violer la valeur familiale la plus fondamentale, l'affectivité, la rencontre interpersonnelle. On intervient dans une affaire où l'on n'a pas à intervenir. C'est pourquoi, loin de contraindre, il faut aider le couple à prendre sa décision.

Ajoutons que l'expression amoureuse sexuelle est le propre de la personne humaine, une qualité inhérente à la personne humaine. Il m'appartient donc de décider qui aimer, et avec qui "faire l'amour"; il n'appartient pas à l'Etat de me le dire. Ce choix personnel, nous devons le défendre; la liberté est requise comme aussi l'intervention de la société. Celle-ci doit aider cette liberté; non pour la contraindre. Les exceptions doivent rester des cas d'exception et l'on ne fait pas une législation avec des exceptions.

### 3. Le respect du projet de vie

Sur le plan individuel, voici mon point de vue; il ne sera peut-être pas le point de vue de tous.

Je pense que nous devons avoir le respect *et* du projet de vie que nous voulons mener *et* de la structure même de l'acte posé: ce que j'appelle le "sens total" de l'union. En d'autres termes, à celui qui affirme: "Peu importe la façon dont j'agis à tel moment, pourvu que mon projet de vie soit bon", je réponds simplement ceci: "De quoi est fait votre projet de vie, sinon d'un ensemble d'actes?" Dès lors, comment pouvez-vous dire: "Peu importe la façon dont j'agis aujourd'hui, si mon projet global est bon"? Je pense qu'on se leurre sans s'en rendre compte.

E. Pousset affirme avec justesse: "La valeur globale, comme on dit, la valeur d'un acte ne lui vient pas simplement du projet de vie, ni même de sa situation dans un projet de vie; elle vient aussi de ce qu'il est, de la façon dont il est accompli aujourd'hui". Je dis "aussi" et non "uniquement". On ne peut donc omettre ni l'un ni l'autre. Bref, la vie spirituelle, sexuelle, amoureuse des époux est composé *et de chacun* des actes qu'ils posent, *et de toute* leur vie. Elle ne se résout ni à un seul de ces

actes, ni à cette seule projection ou projet de vie. Nous refusons la morale de la totalité et la morale de l'instant, car la morale de l'instant se joue dans la totalité, et la morale de la totalité se joue dans l'instant.

Je dirais donc que chaque acte ne peut être pensé *ni individuellement* comme on le faisait autrefois, sans tenir compte du projet de vie, *ni globalement*, sans tenir compte de l'action posée aujourd'hui. Elle fait partie du projet, elle est une partie de la réalisation du projet. Quatre mille fois deux font huit mille; quatre mille fois zéro font zéro! Cela veut dire que le chiffre de départ compte, même si on le multiplie! En d'autres termes, je ne pense pas qu'on puisse séparer l'esprit de la lettre. Et pourquoi? Tout simplement parce que le langage est le fruit de l'esprit et que le langage marque l'esprit. Je me suis aperçu en essayant d'étudier l'anglais, combien la mentalité anglaise était différente de la nôtre. À titre d'exemple, l'importance du passif dans la construction des phrases, l'importance des prépositions. Une langue, c'est le fruit d'une tradition, et qui parle habituellement une langue arrive petit à petit à penser dans cette langue. Transposons maintenant. Le geste corporel a une valeur expressive par lui-même comme par l'intention que la personne lui donne. On ne blesse pas un ami pour lui dire qu'on l'aime. Les gestes ont une signification. On a eu tort autrefois de privilégier le geste au point d'oublier l'esprit qui devait l'assumer et, dans certains cas, de démolir des foyers pour rester fidèle à la lettre. Mais peut-on mettre aujourd'hui entre parenthèses le geste lui-même, au point de dire qu'il n'a pas de signification? Je pense que l'argument oublie ici l'importance du corps et de l'expression corporelle. L'homme s'exprime dans son corps, l'expression corporelle a un sens et pas simplement celui que je veux lui donner: elle a une signification en elle-même. *Telle est, à mon avis, la valeur fondamentale de l'encyclique: elle rappelle que le geste corporel n'est pas simplement ce que je veux en faire mais qu'il a sa propre signification.*

L'homme, étant à la fois esprit et corps, ne peut pas prendre n'importe quel style de gestes corporels pour signifier son amour. Si le geste sexuel dit ouverture et abandon, la contraception, parce qu'elle est une protection contre l'autre, qu'on le veuille ou non, que l'autre le sache ou non, est mauvaise pour cette raison. Dans la relation contraceptive en d'autres termes, l'homme et la femme ne se retrouvent plus en ce qu'ils sont, ils portent un masque; je dirais qu'ils ne sont plus nus l'un devant l'autre. D'où le caractère mauvais de la contraception. On

ne parlera pas d'un acte épouvantable! On ne dira même pas que le rapport amoureux avec moyens anti-conceptionnels est toujours une faute grave. Lisez *Humanæ Vitæ*: elle ne le dit même pas. Je ne dis pas non plus que l'acte posé soit *totale*ment mauvais, ou même qu'il soit un moindre mal. Une femme qui manifeste son amour à son mari fait bien, même après avoir avalé une pilule! Il n'est pas mal d'aimer son mari et de lui manifester sexuellement.

Si la pilule est employée, le geste ne devient pas totalement mauvais par le fait même. Mais il devient partiellement mauvais. Certaines dents sont parfaitement saines, d'autres sont si avariées qu'il faut les arracher; d'autres enfin sont cariées, elles ne sont plus entièrement saines. Je situerai le geste contraceptif ni du côté de la dent saine, ni du côté de la dent totalement avariée, mais du côté de la dent cariée. Il est partiellement mauvais. Peut-être ne pouvait-on pas faire autrement! C'est possible. Mais c'est une autre question. La carrie est-elle là? Voilà le problème. Mais dira-t-on, pourquoi parler de faute contre nature? Cela ne veut pas dire que le geste soit animal! Mentir est contre nature, car la parole est faite pour traduire la pensée. Lorsque nous mentons nous faisons un acte contre nature. Personne ne dira que nous posons un geste animal. Un mari reste un peu trop longtemps à la taverne; il raconte à sa femme: "J'ai été retenu par mon patron, car il pense me donner une augmentation de salaire". Personne ne dira que ce mensonge, acte contre nature, est une faute grave. Acte contre nature ne signifie pas "péché mortel automatique". Mais parce qu'on mélange divers ordres, l'on fait finalement dire aux gens des choses qu'ils n'ont jamais dites. Et l'on ne s'y retrouve plus!

Au plan individuel également, je rappellerai le respect du projet d'autrui. Tout en ayant notre opinion — que de gens prennent l'opinion du journal ou de la revue qu'ils viennent de lire, de la dernière personne avec qui ils ont causé! — tout en ayant notre opinion, nous devons chercher le bien *actuel* des futurs époux et des conjoints. C'est un point capital. Le chevalier de la méthode Ogino et de la formule sympto-thermique peut être aussi néfaste que le défenseur du stérilet. Certes, on a le droit et le devoir d'avoir sa propre position. On pense qu'elle est la meilleure et l'on cherche à la communiquer à d'autres. Qui pourrait nous le reprocher? Mais autre chose "conseiller", "proposer", et autre chose imposer sa propre façon de faire. Voilà ce qu'on ne peut pas accepter. Dans ce sens-là, la priorité sera donnée au projet d'autrui.

Pour cela, chacun se sentira fort dans son propre projet. Qui est vraiment libre, n'opprime personne.

Résumons ce premier paragraphe: respect du projet de vie et de la structure, respect du projet d'autrui et, pour cela, de profondes convictions.

#### 4. L'Etat, sauvegarde du bien de tous

Pour ce qui touche l'Etat, nous lui demandons l'acceptation de tous les groupes valables, de tous ceux qui ont fait leurs preuves, qui sont compétents en la matière; chacun a le droit de se faire entendre. Mais accepter réellement cela, veut dire aider. Aider ces groupes à vivre, à former leurs responsables. A cela s'ajoute l'accès réel de tous aux divers types d'information. Un Etat digne de ce nom, un Etat démocratique doit présenter un échantillonnage riche et diversifié, et dans son information, et dans l'aide qu'il apporte. Il ne peut imposer sa philosophie. Il dira seulement: "Voilà ce qui se présente. A vous de vous informer et de décider".

L'Etat refusera donc tout processus qui tenterait à imposer l'exclusive d'un groupe sur un autre. Non seulement il ne doit pas privilégier, sauf en cas d'exceptions, tel ou tel groupe, mais il doit éviter qu'un groupe puisse en supprimer un autre, ou qu'une formation puisse pratiquement imposer son point de vue à la nation. Un groupe est valable parce qu'il est au service de la collectivité. Or la collectivité a besoin de tous les groupes de bonne volonté, de tous les groupes bien informés. Il ne faudrait pas entrer dans ce que j'appellerais un "Duplessisme renversé". Si nous reprochons telle façon de faire, nous n'acceptons pas un procédé similaire. Chaque groupe doit pouvoir s'exprimer, y compris dans la presse, à la radio ou à la télévision. Il faut donc chercher un équilibre, fait de conflit et de respect mutuel. Nous parlons de "conflits" car il est normal que le conflit existe. Ceux qui se plaignent que l'Etat ou tel groupe ne les comprenne pas, oublient qu'il est normal que chacun défende "son bout de gras", sa propre position. Le conflit fait partie du monde où nous vivons. Il n'y a ni couple ni individu où il ne se trouve. Comment voulez-vous alors qu'il y ait des gouvernements, des groupes d'hommes, des nations sans conflit? Surtout sur le sujet dont nous parlons! Ce qu'il faut rechercher, c'est un certain équilibre,

nécessairement instable, penchant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Sans rêver à l'impossible, on cherchera ce qui est le meilleur.

## 5. Un travail d'éducation

Troisième et dernier point: former des esprits avant de présenter des moyens. Il ne s'agit pas d'une priorité de temps mais d'importance. Former des esprits, voilà le plus important, et pourtant on l'oublie souvent!

Ce qu'on cherche à l'heure actuelle, en effet, c'est la réussite du couple, la réussite de l'homme, la réussite de la famille, la réussite de la société québécoise ou canadienne. Or réussir est d'abord une affaire d'esprit. Car le bonheur est d'abord une affaire intérieure: je veux dire, il n'est pas extérieur à nous-mêmes. Le bonheur, ça n'existe pas, il n'existe que des gens heureux ou malheureux. Le bonheur n'est pas quelque chose qui fond sur nous comme la chaleur, le froid, la pluie. C'est une qualité personnelle, un état de la personne. Un peu comme la santé, la vertu. Le bonheur c'est moi-même qui m'épanouis, le malheur c'est moi-même qui échoue. La technique est requise à ce titre, parce qu'elle touche l'homme. Mais elle n'est qu'une aide.

Quelqu'un peut être très riche, avoir une maison parfaitement confortable et être très malheureux. Vous rappelez-vous "*Mon Oncle*", de Jacques Tati? L'industriel a une maison splendide, merveilleusement équipée; pourtant, Monsieur Hulo, l'oncle, est infiniment plus heureux que son beau-frère. La technique est bonne, mais l'esprit demeure le principal. Regardez les enfants à l'heure actuelle et tous les beaux jouets qu'on leur donne! Combien s'amuse beaucoup mieux avec des riens. Importance de l'esprit, et donc, former en même temps qu'informer. D'où un travail d'éducation. L'éducation aux valeurs conjugales.

L'essentiel, faut-il le rappeler, n'est pas la bonne pilule qui rend infertile, mais la réussite du couple. L'éducation à la responsabilité personnelle. "Que faut-il faire, M. le Curé? Que faut-il faire, Docteur? Que faut-il faire, Mme la Conseillère?" Mais nous sommes là pour informer, non pour dire que faire. Certes, il y a, à la limite, des gens à qui il faut dire quoi faire. Mais c'est dommage, et ce n'est pas dans ce sens qu'une société doit s'engager. Elle doit former de plus en plus des personnes responsables

L'éducation, enfin, au sens de l'Eglise. Non qu'on adoptera nécessairement sa position officielle. Certains couples pourront dire, à juste titre: "Pour nous, actuellement, il vaut mieux agir autrement". Mais ils tiendront compte de cette position dans leur jugement de conscience. Le couple qui refuserait à priori de le considérer, serait-il chrétien?

Enfin, un vrai travail d'information et d'éducation s'accompagnera d'une volonté de transformation de la société actuelle. C'est un point sur lequel on n'insiste pas assez. La société actuelle, société du profit, est essentiellement contraceptive et abortive: elle est essentiellement une société où le petit est refusé. Dans une telle société, le petit n'a pas l'information à laquelle il a droit; il ne peut se faire une opinion personnelle; il subit le poids des riches. Je pense, pour ma part, qu'on n'aboutira pas à grand-chose, quels que soient les moyens qu'on prenne, tant qu'on ne s'attaquera pas au problème de fond: changer la société où nous sommes. Mais ici je dépasse mon domaine; à vous de continuer.

---

### **Dossiers sur la Famille**

- Où va la famille
- Pour une politique familiale
- La famille ouvrière
- Au service de la vie conjugale

\$0.75 chacun

**Adresse: Prêtres et Laïcs  
1201, rue Visitation  
Montréal 133**

## *Le courrier des Lecteurs*

### **Des parents collaborent avec leur école**

Il y a à peine 5 ans, était-ce possible de vivre comme parents à l'intérieur d'une école? Ce fut chose faite à notre école. Des parents s'unissent à partir d'une idée apportée par une maman et soutenue par la Directrice. "**Je veux être et vivre dans le milieu où sont mes enfants**", de dire cette maman. Comment y sommes-nous parvenus.

On se rend vite compte que seuls on n'a pas grand force. C'est pourquoi, après avoir rencontré la Direction qui lui fait part des besoins des enfants de l'école où elle verrait les parents à l'œuvre, cette mère contacta 4 autres femmes pour devenir en quelque sorte des marraines d'école.

Ce nom est choisi pour différentes raisons. D'abord, plusieurs enfants n'ont plus leur marraine de baptême. Ensuite, c'est un nom qui est engageant pour la personne qui accepte de le porter. C'est aussi un moyen de se faire reconnaître quand il s'agira de remplir des obligations à la Confirmation, à la première Communion, etc...

Durant leurs quatre années d'existence, les marraines augmentent leur nombre à 30 et à 52 personnes. Les activités vont bon train. A partir de petites fêtes telles que l'Halloween, notre mot de passe est qu'il faut souligner certaines fêtes. On achète pour la circonstance 600 oranges que l'on prend le temps de déguiser en citrouilles avec de la réglisse et du crémage à gâteau. Elles sont offertes à chacun des enfants. C'est un premier contact au début de l'année scolaire avec les enfants, les professeurs et la direction.

Des cartes de Bonne Fête sont maintenant faites à l'école pour chacun des enfants et même le personnel enseignant. Les catalogues de grands magasins nous servent pour la fabrication de ces cartes. Il ne faudrait pas oublier la collaboration à la Fête de Noël. Préparer les diners de tout le monde à l'école est devenu chose possible parce que tous y mirent du sien.

Il va sans dire que toutes ces heures données à nos enfants sont enrichissantes parce qu'on prend le temps d'y réfléchir. Poser des actes sans se demander à quoi ils servent serait pour nous de l'activisme. Donc une rencontre du premier mardi du mois nous est nécessaire pour nous remettre à la mémoire nos trois devises qui étaient: Collaboration avec l'école, Etre une présence auprès des enfants, Etre ouverts à notre milieu.

Il faut dire qu'avec cette quatrième et cinquième année d'existence, notre travail est apprécié et qu'on nous demande d'un peu partout nos secrets. Nous

le faisons avec simplicité et grand cœur. Des groupes comme le nôtre prennent pied, et d'autres enfants connaissent le bonheur de voir leur maman, leur voisine, leur tante s'occuper d'eux dans ce contexte scolaire qui devient de plus en plus un milieu de vie dans leur vie.

Cette approche de l'école par des moyens bien ordinaires a son couronnement par notre participation aux journées inter-étapes, journées partagées avec professeurs et direction pour étudier ensemble certains points positifs et négatifs concernant la vie de l'école.

Notre participation s'exerce encore par des demandes de sondage à propos de l'absentéisme, des raisons pour lesquelles les parents ne vont pas plus souvent aux rencontres, de la collaboration que les parents peuvent apporter à l'école...

Enfin, une vie meilleure est à l'horizon pour tout le quartier. Les femmes se connaissent mieux, donc elles sont moins isolées. Les enfants sont plus en sécurité, car il arrive très souvent qu'ils rencontrent sur la rue, dans les magasins ou ailleurs, leur marraine d'école à qui ils peuvent demander sans inquiétude un renseignement ou tout simplement échanger un bonjour.

Dans tout cela il ne faut pas oublier les pères qui ont apporté leur collaboration aux sorties éducatives, passé du temps à la maternelle à réparer des jouets, et surtout soutenu leurs épouses dans le travail à accomplir. Jouer avec les enfants à la récréation ou à l'occasion d'une kermesse fut encore une de leur tâche.

Cette expérience des marraines fut, il faut le dire, et est encore un temps fort de collaboration et d'amour vécu dans un de nos milieux, défavorisés à bien des points de vue, mais non du point de vue du cœur.

Mme Thérèse Goyer  
2278 Delorimier, Montréal 133

## RECENSIONS

**Psychologie du couple.** Cent cinquante cas vécus et commentés par "Luciole". 430 pages. Editions Promolivres, rue St-Pierre, 12, 1000 Bruxelles, Belgique.

Les "courriers du cœur" et les "lignes ouvertes" sont souvent les seuls recours, du moins les plus faciles, qu'ont les gens de trouver réponse aux questions qui les angoissent. L'auteur du présent ouvrage, sous le pseudonyme de Luciole, est licenciée en philosophie et lettres, journaliste et titulaire depuis plusieurs années de la chronique "Ombres et Lumières" dans la Libre Belgique. D'une finesse psychologique et d'une profonde compréhension de l'âme, Luciole a suivi la formation de conseillère conjugale.

Ce livre, fruit de sa longue expérience humaine, reproduit 150 cas où elle apporte une réponse à nombre de problèmes angoissants. Maman de trois grands enfants et éducatrice de qualité, cela lui permet de traiter avec pertinence et tact les situations les plus dramatiques comme les difficultés quotidiennes du couple.

**Une Eglise d'hier à demain.** Exploration et essais (sur le diocèse de Rimouski), en collaboration. 195 pages. Les Presses de l'Université du Québec, C.P. 250, Station N. Montréal 129.

La foi en l'Eglise requiert une certaine rigueur de démarche et une concertation des projets. L'Eglise de Rimouski, par le synode présentement en cours, nous donne un exemple remarquable de cette volonté d'attention rigoureuse à la vie. Le présent volume, fruit d'une équipe de théologiens du Centre d'études universitaires de Rimouski, témoigne de ce réalisme humain et évangélique.

Cinq chapitres se partagent cet ouvrage: Un bilan factuel, Une Eglise écartelée, Le leadership des prêtres, Une Eglise religieuse mais pauvre d'Evangile. Le chapitre cinquième mérite, à notre sens, une mention spéciale: Une Eglise au seuil d'un nouvel engagement social. En effet, une des grandes forces de l'Eglise de Rimouski est sa dure expérience économique et sociale, affirme Julien Harvey dans la préface. Nous trouvons ici une analyse de la situation et une volonté d'engagement précis d'un laïc chrétien prenant conscience des implications sociales de sa foi. Nous souhaitons que ce cheminement rigoureux d'une Eglise locale puisse donner aux autres le goût de suivre son exemple.

**Apôtres pour notre temps.** Notes de spiritualité apostolique. Par André Simonet, 172 pages. 1972. Editions P. Lethielleux.



---

**F.-X. DROLET INC.**

Atelier de mécanique et fonderie  
Spécialité: ascenseurs

QUÉBEC, 245, rue Du Pont

MONTRÉAL, 2111, boul. Henri-Bourassa est

Tél.: 522-5262

Tél.: 389-2258

---

SYLVA BERGERON, *Prés.-fondateur*

**Institut de Culture Personnelle du Québec Inc.**

Cours: Initiation Relations Humaines  
(Personnalité)

Bureau: 242 rue Lafayette, Ville de Laval

Tél.: 669-5357

---

BUREAU CHEF — HEAD OFFICE: 625, LAFONTAINE — RIVIERE DU LOUP



MONTREAL — QUEBEC — ST JEAN PORT JOLI — ST PACAL — RIVIERE-DU-LOUP  
EDMUNSTON — ST. JOHN — MONCTON, N.B.

---

DON D'UN AMI

---

B  
E  
R  
N  
A  
R  
D  
I  
N

MAURICE      BERNARDIN  
JEAN-LOUIS   BERNARDIN  
PIERRE        BERNARDIN  
RAYMOND     BERNARDIN  
RENÉ          COUILLARD  
JACQUES      THÉRIAULT  
CLAUDE        AUDREN



I  
N  
S  
U  
R  
A  
N  
C  
E

FRÈRES INC. ASSURANCES •

8000 ST. DENIS MONTREAL 327 — TEL.: 384-9200

LE SALON DE BEAUTÉ POUR L'AUTO



**G. LEBEAU Ltée**

5940, rue Papineau  
Montréal, Tél.: 273-8861

400 St-Vallier, Est  
Québec, Tél.: 522-6816

1690, boul. Labelle  
Chomedey, Tél.: 688-2751

6270, Upper Lachine  
Montréal, Tél.: 489-8221

405 ouest, Curé Poirier  
Jacques-Cartier, Tél.: 677-9136

Toits — Housses — Nettoyage intérieur — Rembourrage — Vitres

**Laboratoire DU-VAR Inc.**

Manufacturier de cosmétiques et de parfumerie

NOUVELLE ADRESSE

1004 PORT-ROYAL EST

MONTREAL 358

Tél.: 388-8602

## *La seconde évangélisation*

---

Cet Homme suprêmement libre  
qui se révèle à nous dans les Evangiles  
appelle un maximum de liberté d'option  
et de cheminements chez ses interlocuteurs,  
un maximum de liberté dans une Eglise  
aux multiples demeures.

Les exigences radicales de l'Evangile  
ne visent plus des sécurités enfermantes,  
mais des libérations toujours plus larges,  
plus ouvertes, plus profondes.

La seconde évangélisation ne nous ramène pas au port,  
mais nous pousse à risquer l'aventure spirituelle  
du grand large.

Elle appelle une décision initiale face à Jésus-Christ,  
un engagement dans une histoire ouverte,  
un projet messianique sans maquette définitive.

Notre espérance nous assure de l'avenir.

Elle nous en donne une certaine intelligence.

**Jacques Grand'Maison**  
La seconde évangélisation